

CAHIER DE ReCHERCHE

JANVIER 2004



N° 195

LES OPINIONS
DES FEMMES ET DES HOMMES
SONT-ELLES SEMBLABLES
OU DIFFÉRENTES ?

Régis BIGOT
Claire PIAU

Département "Conditions de vie et Aspirations des Français"

CRÉDOC

L'ENTREPRISE DE RECHERCHE

Crédoc - Cahier de recherche. N°
0195. Janvier 2004.

R7 196



0000142074/ ex 01

erche. N°



CRÉDOC

Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Les opinions des femmes et des hommes
sont-elles semblables ou différentes ?

N° 195

JANVIER 2004

Régis BIGOT
Claire PIAU

Département « Conditions de vie et Aspirations des Français »

142, rue du Chevaleret
75013 - PARIS

CRÉDOC

Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Les opinions des femmes et des hommes
sont-elles semblables ou différentes ?

N° 195

JANVIER 2004

Régis BIGOT
Claire PIAU

Département « Conditions de vie et Aspirations des Français »

142, rue du Chevaleret

75013 - PARIS

Cette recherche a bénéficié d'un financement au titre de la subvention recherche attribuée au CREDOC.

Le département « Conditions de Vie et Aspirations des Français » est composé de :

- Georges Hatchuel (Directeur Général Adjoint du CREDOC)
- Régis Bigot, Patricia Croutte, Isabelle Delakian, Franck Delpal, Catherine Duflos, David Foucaud, Claire Piau

CREDOC

Président : Bernard Schaefer

Directeur Général : Robert Rochefort

Sommaire

Note de synthèse	5
 Introduction	 10
Les bouleversements des conditions de vie des femmes au cours du XX ^e siècle.....	11
La question de la différence des sexes dans les sciences sociales.....	12
Sexe et genre.....	13
Universel ou différents ?.....	14
Objectifs du rapport	16
 Chapitre 1. Une conception des mœurs similaire	 19
1. Un fort attachement à la famille aussi bien chez les femmes que chez les hommes.....	19
2. Opinions communes sur le mariage.....	24
3. Pas d'attitudes fondamentalement différentes en ce qui concerne l'activité professionnelle des femmes	30
4. Un consensus relatif autour de la question de la répartition des tâches domestiques.....	32
5. Hommes et femmes plaident pour un renforcement de l'autorité parentale.....	36
 Chapitre 2. Une même perception de l'insécurité	 37
1. L'insécurité est un thème qui préoccupe aussi bien les hommes que les femmes... ..	38
2. ... Mais nos concitoyens ne se sentent pas en insécurité dans leur vie quotidienne	39
3. L'articulation entre peur et préoccupation	41
4. Similitude des positions « hommes – femmes » dans tous les groupes	43
 Chapitre 3. Les femmes sont plus attentives à leur santé	 46
1. Femmes et hommes sont très préoccupés par les risques de maladie grave.....	46
2. Les femmes se reconnaissent plus souvent souffrantes	51
3. Mais elles se sentent plutôt en bonne santé... .. comme les hommes	55

Chapitre 4. Les femmes ne sont pas plus « technophobes » que les hommes ne seraient « technophiles » .	56
1. Les hommes s'intéressent davantage aux produits comportant une innovation technologique	57
2. Les femmes sont aussi souvent utilisatrices de nouvelles technologies que les hommes	64
Chapitre 5. En conclusion : le genre n'influence pas beaucoup les opinions	66
1. La position sociale des femmes diffère de celle des hommes	66
2. En dehors de l'effet de la position sociale, les opinions des hommes et des femmes se ressemblent plus qu'elles ne se distinguent	68
Annexe : Tableaux complets des régressions logistiques	73
1. Opinions sur les mœurs.....	75
2. Perception de la violence et de l'insécurité.....	84
3. Perception de son état de santé	86
4. Attitudes vis-à-vis des nouvelles technologies	91
Bibliographie	96

Note de synthèse

L'obtention du droit de vote pour les femmes, leur entrée progressive sur le marché du travail, l'inscription de la parité en politique dans la constitution, le droit à la contraception, le droit à l'interruption volontaire de grossesse, le congé paternel... Que de bouleversements dans la vie des hommes et des femmes depuis un demi-siècle ! L'attribution traditionnelle des rôles masculins et féminins, longtemps fondée sur une complémentarité « biologique », ne cesse de faire débat ; les relations qu'entretenaient nos parents ou nos grands-parents ne peuvent plus servir de modèle. Les repères font défaut.

Il resterait bien un repère « naturel » : les femmes, contrairement aux hommes, portent les enfants et les mettent au monde... C'est vite dit : les techniques de fécondation *in vitro* permettent déjà de se passer du corps humain pour cette étape décisive de la reproduction. Quelles seront les prochaines étapes de la procréation médicalement assistée ?... Assiste-t-on à la fin d'un modèle de division des rôles sociaux ? Faut-il dorénavant penser en termes de *ressemblance* des sexes ? D'égalité dans la *différence* ?

Ce rapport se propose de contribuer, très modestement, au débat sur la ressemblance ou la différence des genres en abordant la question de la similitude des opinions entre les hommes et les femmes. Existe-t-il une spécificité de l'opinion féminine par rapport à l'opinion masculine ? Les représentations des uns et des autres sont-elles si différentes ? Nous tentons d'apporter des éléments de réponse à ces questions en abordant successivement quatre thèmes distincts : le point de vue sur les mœurs, la perception de l'insécurité, les jugements sur son état de santé, les attitudes vis-à-vis des nouvelles technologies.

Précisons que **ces différences ou similitudes d'opinions sont présentées sans aucun jugement de valeur**. Il ne nous appartient pas de dire s'il est bien ou mal que les opinions féminines ou masculines divergent ou convergent. Notre rôle se borne à constater et, aussi souvent que possible, à expliquer ces écarts ou ces ressemblances.

Une conception des mœurs similaire

Concilier vie de famille et vie professionnelle, élever ses enfants, se répartir les tâches domestiques..., autant de domaines sur lesquels les féministes ont levé le poing et qui, *a*

priori, peuvent cristalliser des divergences majeures de points de vue entre les hommes et les femmes.

Pourtant, force est de constater que c'est un des thèmes où le consensus entre les genres est le plus manifeste. Pour la majorité des hommes (58 %), comme pour la majorité des femmes (61 %), la famille est le « seul endroit où l'on se sente bien et détendu ». Ressemblances encore lorsque 45 % des hommes et 44 % des femmes placent en tête de leurs objectifs de vie « avoir une famille plus unie ».

Si l'harmonie familiale fait figure d'idéal, il reste que le mariage n'est plus guère considéré comme une union indissoluble. D'ailleurs, les hommes (47 %) comme les femmes (45 %) pensent que cette union peut être dissoute par simple accord des deux parties¹. Pour autant, la majorité de nos concitoyens – 59 % des uns et 61 % des autres – partagent l'idée que le mariage correspond toujours à un engagement profond.

Construire et préserver cette vie de famille est-il compatible avec l'exercice d'un métier ? 58 % des hommes et 62 % des femmes approuvent le fait que les femmes puissent travailler dans tous les cas où elles le désirent. Avec un bémol : nos concitoyens considèrent que lorsque les parents ont de jeunes enfants, il est préférable qu'un des deux parents réduise son activité ; 64 % des hommes et 65 % des femmes estiment que c'est la mère qui doit s'effacer. Certains s'étonneront peut-être de ce consensus !

Quasi consensus encore à propos de la répartition des tâches domestiques : pour 62% des femmes et 57% des hommes, il n'est pas normal que les mères assurent l'essentiel des tâches domestiques, de soins et d'éducation des enfants. Les deux parties (91% des hommes et 94% des femmes) estiment d'ailleurs que les pères devraient quand même prendre davantage en charge les soins et l'éducation des enfants.

¹ Ce consensus n'est pas anodin quand on pense que jusqu'en 1975, le code civil napoléonien indiquait ceci : « *article 229. Le mari pourra demander le divorce pour cause d'adultère de sa femme ; article 230. La femme pourra demander le divorce pour cause d'adultère de son mari, lorsqu'il aura tenu sa concubine dans la maison commune* ». Le divorce a longtemps été soumis à de fortes restrictions, notamment pour les femmes.

Une même perception de l'insécurité

Le thème de l'insécurité a été au centre des débats lors des dernières élections présidentielles. Force est de constater que, sur ce thème encore brûlant, les hommes et les femmes partagent des positions très proches.

Le problème de la violence et de l'insécurité arrive en tête des sujets qui préoccupent le plus les Françaises et les Français (37 % des femmes citent ce thème, de même que 33 % des hommes). Si l'on s'intéresse maintenant à la peur ressentie, seuls 17 % des hommes et 21 % des femmes déclarent ne pas être en sécurité dans leur vie quotidienne.

Deux constats : cette peur ressentie est plus faible que la préoccupation sécuritaire, et les femmes sont à peine plus inquiètes que les hommes au quotidien. Notons cependant que si ces deux facettes du sentiment d'insécurité ne se recouvrent pas entièrement, elles sont tout de même liées : les personnes qui citent l'insécurité comme un des sujets les plus préoccupants, sont deux fois plus souvent inquiètes pour leur sécurité quotidienne que les autres. La conclusion principale reste que les positions des hommes et des femmes autour du sentiment d'insécurité, tel que nous l'observons ici, sont assez similaires.

Les femmes sont plus attentives à leur santé

Etudier les ressemblances et les différences entre les opinions des hommes et des femmes passe par la question du rapport à son corps. Et en particulier, nous avons choisi de traiter de la perception que chacun a de son état de santé. Rappelons tout d'abord que les hommes (27 %) et les femmes (33 %) sont très préoccupés par les risques de maladie grave. Ce thème suit de près « la violence et l'insécurité » au palmarès des sujets les plus préoccupants. Mais surtout, 81 % des hommes et 85 % des femmes redoutent le risque, pour eux-mêmes ou pour leurs proches, d'être atteints d'une maladie grave.

En fait, les femmes déclarent plus souvent souffrir de divers maux : par exemple, 53 % d'entre elles ont eu mal au dos dernièrement, contre 42 % des hommes ; 42 % d'entre elles ont souffert de migraines, contre 27 % des hommes. Plus qu'un témoignage de la vulnérabilité des femmes à la maladie, ces déclarations témoignent surtout d'une plus grande attention portée à sa santé : davantage à l'écoute de leur corps, les femmes n'hésitent pas à faire part de leurs symptômes de petite morbidité. Signalons à cet égard que les femmes consultent

davantage le médecin que les hommes et qu'elles s'informent plus fréquemment sur les diverses questions de santé.

Mais, signe qu'elles ne font pas preuve d'hypocondrie, les femmes se sentent en bonne santé, aussi souvent que les hommes : 84 % de nos concitoyennes, comme 86 % de leurs congénères masculins, considèrent que leur état de santé est satisfaisant en comparaison de celui des personnes de leur âge.

Les femmes ne sont pas plus « technophobes » que les hommes ne seraient « technophiles »

60 % des femmes déclarent ne pas être attirées par les produits comportant une innovation technologique, contre seulement 38 % des hommes. Cette moindre attirance se traduit par une faible motivation d'achat pour ces produits : seules 29 % des femmes seraient prêtes à payer plus cher un produit innovant, contre 38 % des hommes. A l'heure où les technologies de l'information occupent une place sans cesse croissante, on peut s'inquiéter de voir les femmes « bouder » les nouvelles technologies : les inégalités entre les hommes et les femmes, déjà flagrantes (en terme de salaires, de responsabilités), ne cesseraient de s'accroître.

Rassurons-nous : malgré un moindre intérêt déclaré, les femmes ne sont pas pour autant « technophobes ». Elles sont presque aussi souvent équipées d'un téléphone mobile (63 % de taux d'équipement chez les femmes, 69 % des hommes), disposent d'un ordinateur à leur domicile (46%, contre 51%) et s'en servent presque aussi fréquemment que les hommes. Elles disposent assez souvent d'un accès à Internet à domicile (28%, contre 31%) et, même si elles sont moins « en pointe » que les hommes sur certains nouveaux usages d'Internet (messagerie instantanée, commerce électronique, réseaux *peer-to-peer*², jeux en réseaux...), elles ne sont pas à la traîne non plus.

Le genre n'influence pas beaucoup les opinions

En définitive, sur l'ensemble des sujets abordés, quelques divergences se font jour entre les opinions des hommes et des femmes, mais en même temps, des similitudes frappantes apparaissent.

² Réseaux par lesquels les internautes s'échangent gratuitement de la musique, des films, des images, des logiciels...

Or, ces positionnements reflètent en partie des différences de position sociale entre les hommes et les femmes. Si l'on isole le facteur « genre » des autres facteurs (« niveau de diplôme », « profession », « âge », « niveau de revenus », « lieu de résidence »), les écarts entre les positions des femmes et celles des hommes s'estompent considérablement.

En fin de compte, toutes choses égales par ailleurs, l'influence du genre sur les opinions est très faible. Celle-ci est toujours inférieure à celle que peut avoir le niveau de diplôme, la profession et la catégorie sociale, le niveau de revenus ou l'âge. Autrement dit, il nous semble que les opinions des hommes et des femmes se ressemblent davantage qu'elles ne se distinguent.

Introduction

« En général, pour ne rien dire que ce qui est connu de tout le monde, les femmes sont infiniment plus pures, plus délicates, plus fines, plus irritables, plus sensibles, plus faciles à former et à conduire, plus faites pour souffrir que les hommes. La matière première de leur substance paraît être plus molle, plus irritable, plus élastique que la nôtre. Elles sont créées pour la douceur, la tendresse maternelle : tous leurs organes sont tendres, flexibles, faciles à blesser, sensuels et susceptibles. Entre mille femmes, on en trouve à peine une qui ne porte cette croix d'ordre de son sexe, la mollesse, la rondeur et l'irritabilité. Elles sont comme le reflet de l'homme, pour le consoler comme des anges, pour alléger ses peines ; leur bonheur, c'est de créer des enfants et de les élever pour la foi, l'espérance et l'amour. [...] Les femmes sont d'une délicatesse extrême pour tout ce qui tient à la propreté, à la beauté, à la symétrie, ne songeant presque qu'à ces qualités extérieures des choses, et se souvenant à peine de leur essence [...] Les âmes des femmes ne pensent guère. La pensée est la force de l'homme. La femme sent de préférence. Sa force est le sentiment. [...] »³

Pour les physiognomonistes⁴, il ne faisait aucun doute que les hommes et les femmes étaient fondamentalement différents. La différence – à l'origine physiologique – se déclinerait sur tous les plans : comportements, humeur, attitudes, forme de pensée, etc. Cela ne surprendra personne : cette théorie n'a pas fait école au sein de la communauté scientifique. Si cette citation prête à sourire, elle incite néanmoins à poser clairement les termes du débat. Les hommes et les femmes pensent-ils de la même manière ? Leurs opinions sont-elles plutôt semblables ou au contraire franchement divergentes ? Les particularités des uns et des autres sont-elles « naturelles » ou « culturelles » ?

Ce rapport a précisément pour objectif d'apprécier si les manières de penser des hommes et des femmes sont différentes. En nous appuyant sur les enquêtes du CREDOC « *Conditions de vie et Aspirations des Français* », qui recueillent, depuis de nombreuses années déjà, les opinions de nos concitoyens, nous comparerons les positions respectives du genre masculin et du genre féminin sur plusieurs thèmes différents. Nous n'évoquerons qu'à la marge le débat sur la « parité » en matière d'accès aux grandes fonctions de la vie politique française. Nous

³ Johann Kaspar Lavater, *Physiognomische Fragmente zur Beförderung der Menschenkenntnis und Menschenliebe*, 4 Bde., Leipzig-Winterthur 1775-78.

⁴ Courant de pensée du XVIII^e siècle dans lequel s'inscrit J. K. Lavater.

ne reviendrons pas non plus sur les écarts de salaires, la discrimination à l'embauche, l'accès aux Grandes Ecoles ou à l'université, etc. Nous nous concentrerons sur un aspect finalement peu étudié et qui fait pourtant l'objet de nombreuses controverses : existe-t-il une manière de penser féminine, distincte de la façon de penser masculine?

Les bouleversements des conditions de vie des femmes au cours du XX^e siècle

La seconde moitié du XX^e siècle fut porteuse de changements considérables pour le statut des femmes en Occident : obtention du droit de vote, du droit à la contraception, accès croissant à l'enseignement supérieur et généralisation de l'exercice d'une activité professionnelle. Certes, les disparités dans les situations respectives des hommes et des femmes restent, dans bien des cas, très importantes (en termes de salaire, de métier, d'accès au pouvoir politique et économique, etc.), mais les changements depuis une cinquantaine d'années sont véritablement spectaculaires, au regard de la relative inertie des siècles précédents.

Sur le plan familial, le droit à la contraception et à l'interruption volontaire de grossesse ont permis aux femmes de mieux choisir le moment de la naissance de leurs enfants, élément déterminant dans leur vie personnelle et professionnelle. Les modifications de la législation relative au divorce ont également donné aux femmes les moyens légaux de leur autonomie : rappelons en effet qu'aujourd'hui, les deux tiers des divorces sont à l'initiative des femmes.

Sur le plan politique, les femmes accèdent au droit de vote en 1944 : le suffrage devient enfin véritablement universel. En juin 1999, l'article 3 de la Constitution française est complété par l'alinéa suivant : « La loi favorise l'égal accès des femmes et des hommes aux mandats électoraux et fonctions électives ». De fait, on ne comptait que 1,3% de femmes parmi les députés français en 1958, alors qu'on en dénombre aujourd'hui 12,5% ; en 2001, un conseiller municipal sur trois est une femme, c'est dix fois plus qu'en 1947⁵. Certes, le chemin jusqu'à la parité est encore long, mais la voie est tracée.

Sur le plan scolaire, les filles sont de plus en plus nombreuses au lycée et dans l'enseignement supérieur. Alors qu'avant la Seconde guerre mondiale, les filles poursuivaient rarement leur

⁵ Voir le rapport de l'Insee, *Femmes et hommes : regards sur la parité*, édition 2003.

scolarité au-delà de l'école primaire, elles sont plus nombreuses que les garçons à obtenir le baccalauréat dès le milieu des années 1960. Aujourd'hui, quelle que soit la tranche d'âge considérée, la réussite des filles est meilleure que celle des garçons, y compris dans l'enseignement supérieur.

Sur le plan professionnel, le taux d'activité féminine croît sans cesse : il est passé de 51% en 1975 à 62% en 2002, se rapprochant de plus en plus de celui des hommes, qui a fortement baissé sur la même période, notamment en raison de l'entrée tardive dans la vie active⁶. Aujourd'hui, près d'un actif sur deux est une femme (45% exactement). Bien sûr, des inégalités subsistent : seul un poste d'encadrement sur quatre est tenu par une femme, le taux de chômage des femmes est plus élevé que celui des hommes, leurs rémunérations sont plus faibles, etc.

A la faveur de ces transformations, de nombreuses études en sciences sociales ont vu le jour, s'intéressant non seulement à l'évolution des modes de vie féminins, mais également aux éléments qui fondent la distinction ou la ressemblance entre les sexes.

La question de la différence des sexes dans les sciences sociales

Au fur et à mesure que s'est affirmée la place des femmes dans la société française, les sciences sociales se sont peu à peu intéressées aux études dites de genre, même si ce type de recherche demeure moins développé en France que dans d'autres pays – anglo-saxons en particulier. Il reste que la question fait l'objet de nombreux travaux, dans plusieurs domaines.

En **sociologie de l'éducation**, la variable « sexe » est présente dans les travaux dès les années 1960, mais elle fait rarement l'objet d'une investigation approfondie : c'est la question des inégalités sociales qui prédomine alors⁷. Ce n'est que dans les années 1990 que le sexe devient un critère majeur en science de l'éducation, surtout avec les travaux traitant des causes et des limites du succès scolaire chez les filles.

⁶ 74% en 2002, contre 83% en 1975. Ces données sont tirées de l'enquête « Emploi » de l'Insee. Il s'agit du taux d'activité des personnes âgées de 15 ans à 64 ans, ce qui explique le recul du taux d'activité global chez les hommes.

⁷ « Filles et garçons à l'école : du discours muet aux controverses des années 1990 », in J. Laufer, C. Marry et M. Maruani (dir.), *Masculin-Féminin : questions pour les sciences de l'homme*, Presses universitaires de France, 2001, Paris.

En 1950, les travaux fondateurs de la **sociologie du travail** ignorent la question de la différence des sexes. Dans les années 1960, certains chercheurs se penchent sur la figure de l'ouvrière. Mais ces travaux ne seront reconnus que plus tard. Longtemps, la question de la différence de sexes n'a pas fait débat, car le devant de la scène était occupé par l'étude des déterminants de classe, en particulier des inégalités selon la position sociale des individus. Il faut attendre les années 1970 pour que les travaux portent enfin sur la question de la division sexuelle du travail⁸.

L'augmentation du travail salarié des femmes et les travaux féministes ont transformé la **sociologie de la famille**. Les féministes ont notamment longuement débattu de la maternité : la maternité est-elle un piège pour les femmes ou doit-elle faire l'objet d'une revendication de la différence des sexes ? La mise en place récente du congé paternel est une illustration d'un changement de problématique. Les politiques publiques s'intéressent aujourd'hui aux interactions entre vie professionnelle et vie familiale des femmes, mais également des hommes. Cela résulte d'un double mouvement d'intégration des femmes dans la sphère traditionnellement masculine et d'intégration des hommes dans la sphère traditionnellement féminine.

Sexe et genre

Ces différentes disciplines se sont d'abord concentrées, il y a une vingtaine d'années, sur la femme et ses spécificités. Depuis, la problématique a évolué : elle a progressivement glissé de l'étude de la différence des sexes – l'étude, en particulier de la spécificité des femmes par rapport aux hommes – à l'étude des rapports entre les sexes. On est ainsi passé des *women's studies* au *gender's studies*.

C'est à la fin des années 1960 qu'émerge la distinction entre sexe et genre dans les travaux féministes anglo-saxons. Elle associe à la notion de sexe les caractéristiques biologiques permettant de différencier les hommes des femmes. A la notion de genre, elle associe les attributs psychologiques, les activités et les rôles sociaux culturellement assignés à chacune

⁸ « L'emploi féminin dans la sociologie du travail : une longue marche à petits pas », in J. Laufer, C. Marry et M. Maruani, *idem*.

des catégories de sexe. La première théorisation de l'usage du genre, datant de l'ouvrage d'Ann Oakley, *Gender and Society*, indique que : « sexe est un mot qui fait référence aux différences biologiques entre mâles et femelles [...]. Genre, par contre, est un terme qui renvoie à la culture : il concerne la classification sociale en 'masculin' et 'féminin' »⁹.

En définitive, on en revient à la question essentielle – soulevée entre autres par les physiognomonistes – : qu'est-ce qui fonde la distinction entre les hommes et les femmes ? Si, aujourd'hui, personne ne nie qu'une part des rapports sexués s'inscrit dans une logique culturelle, il reste que le débat sur ce qui relève de la construction sociale et ce qui relève au contraire de la nature est toujours vivace. En arrière plan, se pose chez certaines féministes la question de savoir si la différence biologique préexiste à la différenciation sociale ou si « le dualisme de la catégorisation de sexe *stricto sensu* (c'est-à-dire définissant deux catégories prédéterminées, discontinues et exclusives) peut être ainsi considéré comme étant lui-même une construction sociale »¹⁰.

Pour les tenants de la différenciation biologique, le sexe se voit attribué le statut d'un principe explicatif. La question du rapport entre les sexes apparaît ainsi comme un rapport de complémentarité ; complémentarité désignée comme étant naturelle puisque liée à la reproduction. De cette complémentarité physiologique découleraient alors d'autres complémentarités d'ordre psychologique ou social.

Universel ou différents ?

Cette question du rapport entre sexe et genre – entre le biologique et le social – est toujours très vive : elle a ressurgi lors des débats autour de la loi sur la discrimination positive en politique, afin d'atteindre la fameuse parité. Sylviane Agacinski¹¹, qui a défendu cette loi, considère que pour obtenir un partage égal du pouvoir politique, il est nécessaire d'inscrire dans la loi la différence des genres, car l'universel a jusqu'ici été synonyme de masculin. Elle estime que le partage du pouvoir implique la reconnaissance de la différence, différence qui repose sur le fait que les femmes peuvent accoucher. Cette disposition physique à engendrer

⁹ Ann Oakley, *Gender and Society*, Harper Colophon Books, New York, 1972.

¹⁰ M.-C. Hurtig, M. Kailet H. Rouch, *Sexe et genre. De la hiérarchie entre les sexes*, CNRS Editions, Paris, 2002, p. 12.

¹¹ Sylviane Agacinski, *Politique des sexes*, Seuil, Paris, 2000.

un *autre* leur confère une sollicitude naturelle envers *autrui* ; elles seraient naturellement généreuses et non violentes, car dotées d'un instinct maternel. Cette propension à la conciliation leur permettrait de faire de la politique *autrement*.

Pour Elisabeth Badinter¹², le féminisme fait « fausse route » depuis une quinzaine d'années en empruntant deux voies qui s'entremêlent parfois : le « différentialisme » et le « victimisme ». Ce féminisme montré à l'index repose, selon elle, sur deux postulats : d'une part, les femmes sont essentiellement différentes des hommes et d'autre part, cette différence fait que la violence leur est étrangère et qu'elles sont toujours les victimes des hommes. Pour elle, cette remise à l'honneur de la différence biologique, ainsi que le lien avec une supposée non-violence, est une régression : « A faire du biologique le critère distinctif des femmes, on justifie par avance la spécialisation des rôles que l'on s'est efforcé de combattre depuis plus de trente ans »¹³.

Elisabeth Badinter rappelle la position de Simone de Beauvoir : « on ne naît pas femme, on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine ; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin »¹⁴. Simone de Beauvoir, qui commence son chapitre sur « La mère » par un plaidoyer en faveur de l'avortement libre, dénie toute existence à l'instinct maternel et finit par disqualifier la fonction maternelle qui, selon elle, aliène les femmes. Les femmes ont le choix d'être des mères ou non. C'est en ce sens « qu'on devient une femme ». On choisit son sexe social, il n'est pas déterminé par son sexe biologique.

Même si Elisabeth Badinter conteste cette négation de la maternité, elle reprend à son compte la vision universaliste du genre humain, détachant le sexe social du sexe biologique (elle prend notamment pour exemple l'existence des transsexuels qui ont choisi de changer leur sexe biologique). Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, personne ne conteste l'idée qu'il existe une construction culturelle du biologique et, à l'inverse, personne ne nie l'ancrage génétique de la différence entre les sexes. Il reste que la question de l'unicité ou d'une dualité de l'espèce humaine est toujours centrale.

¹² Elisabeth Badinter, *Fausse route*, Paris, Odile Jacob, avril 2003.

¹³ *Idem*, p. 199.

¹⁴ Simone de Beauvoir, *Le deuxième Sexe. L'expérience vécue*, T. II, Gallimard, Paris, 1949, p.13.

Objectifs du rapport

En tout état de cause, l'étude du rapport « homme / femme » implique nécessairement que soit posée, plus ou moins explicitement, cette question de l'unicité ou de la dualité du genre humain. Dans le cas qui nous intéresse ici, à savoir l'étude comparée d'une « opinion masculine » avec une « opinion féminine », la question de la ressemblance ou de la différence s'impose à nouveau. Les femmes et les hommes ont-ils une manière de voir qui leur est propre ? Ont-ils, à l'inverse, des façons de penser qui se ressemblent ? Si différence il y a, celle-ci est-elle significative ou négligeable ?

Il reste à indiquer que ce rapport s'inscrit dans un cycle de travaux relatifs aux déterminants socio-démographiques de la formation des opinions. Un premier rapport a été réalisé en décembre 2000 afin de mesurer « L'influence du lieu de résidence sur les opinions »¹⁵. Nous y comparions les effets respectifs de plusieurs critères : niveau de diplôme, profession, âge, lieu de résidence et **sexe**. Dans un rapport suivant, nous avons mesuré l'influence du « réseau social » sur la formation des opinions¹⁶ : à cette occasion, nous avons comparé les effets respectifs de plusieurs variables, et le sexe des personnes interrogées entrainait en ligne de compte. Dans un rapport sur les valeurs des jeunes¹⁷, nous mesurons plus spécifiquement l'effet de l'âge, mais le critère du genre figurait également dans l'analyse. Ces premiers travaux nous ont déjà permis de constater que **le sexe, en tant que variable explicative de la formation des opinions, joue moins souvent que les autres critères tels que l'âge, la profession ou le niveau de diplôme**¹⁸. Ce rapport vise à approfondir ces résultats, en cherchant à vérifier leur validité dans quelques domaines d'opinions précis.

Quels thèmes avons-nous retenu ici ? Au cours des travaux précédents, nous avons pu remarquer quelques différences de perceptions entre les hommes et les femmes vis-à-vis de la diffusion de l'informatique : nous tenterons d'aller plus loin en nous intéressant à l'attitude générale des hommes et des femmes vis-à-vis du progrès technique et des nouvelles technologies. Nous avons également survolé les opinions vis-à-vis des mœurs (travail des femmes, éducation des enfants, vie familiale, etc.) : il nous semble que, dans une

¹⁵ « L'influence du lieu de résidence sur la formation des opinions », *Cahier de recherche n°151*, CREDOC, décembre 2000.

¹⁶ « Quelques aspects de la sociabilité des Français », *Cahier de recherche n° 169*, CREDOC, décembre 2001.

¹⁷ « Peut-on parler d'une opinion de la jeunesse », *Cahier de recherche n°181*, CREDOC, janvier 2003.

¹⁸ Voir au chapitre 5 pour un rappel des principaux résultats de ces travaux.

problématique liée aux jugements comparés des hommes et des femmes, ce thème devient incontournable. Deux sujets n'ont en revanche jamais été abordés lors de ces travaux : il s'agit des préoccupations pour la sécurité ainsi que la perception de son état de santé. Bon nombre de lieux communs circulent dans ces domaines : les femmes seraient plus fragiles, plus inquiètes, plus préoccupées que les hommes... Notre travail est l'occasion de revenir sur un certain nombre d'idées reçues à ce sujet.

D'autres thèmes auraient, sans doute, mérité de figurer dans ce rapport. Rappelons que ce travail ne vise pas à présenter un panorama complet des opinions de nos concitoyennes et de nos concitoyens. Il s'agit principalement, sur quatre thèmes, d'analyser en quoi les positions féminines et masculines convergent ou divergent. Néanmoins, et compte tenu de la continuité méthodologique caractérisant nos travaux ces trois dernières années, il est toujours possible de compléter les résultats présentés dans ce rapport avec les conclusions d'études précédentes¹⁹.

Un dernier point : notre approche ne sera pas factuelle. Nous ne nous intéresserons pas aux positions sociales respectives des hommes et des femmes dans la société française. De nombreuses études sur ce sujet ont déjà été réalisées²⁰. Nous nous concentrerons sur les différences et/ou les ressemblances d'**opinions** entre les hommes et les femmes : ont-ils la même vision de la famille, du mariage, de l'insécurité, des nouvelles technologies... ?

En résumé, nous analyserons plus particulièrement quatre domaines :

- Les opinions sur les mœurs : conception de la famille, du mariage, du travail des femmes, de l'éducation des enfants.
- La perception de son état de santé, mais également l'attention portée à ce sujet
- La préoccupation pour le thème de l'insécurité, le sentiment d'être ou de ne pas être en sécurité dans sa vie quotidienne.

¹⁹ Parmi les autres thèmes évoqués au cours de ce cycle de recherche sur les déterminants socio-démographiques de la formation des opinions, citons notamment : l'implication politique, l'attitude à l'égard de la mondialisation, la perception des institutions, l'optimisme économique, l'attitude en matière de consommation éthique, l'attitude en matière d'environnement, le souhait de voir se transformer la société, les inquiétudes, etc.

²⁰ Quelques uns des principaux travaux figurent dans la bibliographie, p. 96.

- Le rapport à la technologie, aux innovations techniques : l'attrance pour les produits comportant une innovation technologique, le jugement sur l'utilité des produits innovants, etc.

Précisons que ce travail repose principalement – mais pas seulement – sur l'exploitation du système d'enquêtes du CREDOC sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ». Les données analysées dans ce rapport sont extraites des vagues les plus récentes : celles de 1998 à 2003. Afin d'éviter toute confusion, la date de l'enquête dont sont extraits les résultats est systématiquement précisée au-dessous de chaque tableau ou graphique.

Rappelons encore que les enquêtes sont réalisées, chaque année, en « face à face » auprès d'un échantillon de 2000 personnes, représentatives de la population de 18 ans et plus, sélectionnées selon la méthode des quotas. A chaque vague, les quotas (région, taille d'agglomération, âge, sexe, PCS) sont calculés d'après le dernier recensement disponible. Afin d'assurer la représentativité par rapport à la population nationale, un redressement est effectué à partir des variables suivantes : âge-sexe, PCS et taille d'agglomération.

Chapitre 1. Une conception des mœurs similaire

« Toute l'éducation des femmes doit être relative aux hommes. Leur plaire, leur être utiles, se faire aimer et honorer d'eux, les élever jeunes, les soigner grands, les conseiller, leur rendre la vie agréable et douce: voilà les devoirs des femmes de tous les temps, et ce qu'on doit leur apprendre dès l'enfance »²¹

Vie de famille, opinion sur le travail des femmes, répartition des tâches domestiques, éducation des enfants.... Ce chapitre concentre à lui seul toutes les haches de guerre déterrées par les féministes. Celles-ci se sont en effet érigées contre l'organisation traditionnelle de la famille nucléaire et la répartition des rôles qui lui était associée : à l'homme, le devoir de faire vivre la famille et d'en être le représentant ; à la femme, la gestion des tâches domestiques et la reproduction de la lignée.

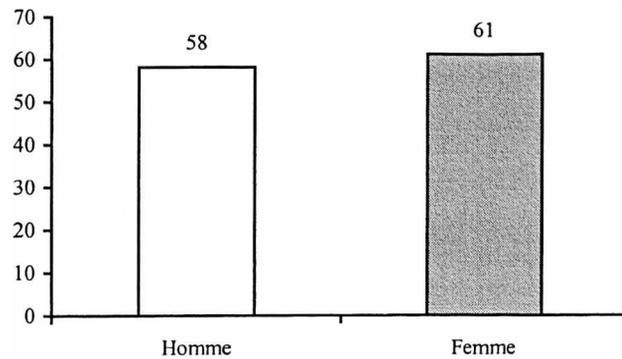
Aujourd'hui, alors que le modèle de la famille nucléaire a perdu de son caractère hégémonique dans la société française, au profit des familles recomposées, des familles monoparentales, du célibat ou du concubinage..., la famille a-t-elle la même valeur chez les hommes et chez les femmes ? Partagent-ils la même vision du mariage ? Accordent-ils la même place au travail dans leur vie ? Comment envisagent-ils l'éducation des enfants ? Que préconisent-ils quant à la répartition des tâches domestiques ?

1. Un fort attachement à la famille aussi bien chez les femmes que chez les hommes

Les hommes, comme les femmes, pensent majoritairement que « la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu ». Plus exactement, 58% des hommes partagent cette opinion, de même que 61% des femmes : la différence est minime. La famille est une valeur centrale pour nos concitoyens ; l'attachement envers cette institution s'exprime indifféremment selon les genres.

²¹ Jean-Jacques ROUSSEAU, *Emile ou De l'éducation*, La Haye, Chez Jean Néaulme, Libraire, 1762, Livre V.

Tableau 1
Proportion d'individus en accord avec l'idée suivante :
« La famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu » ?
(en %)



Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

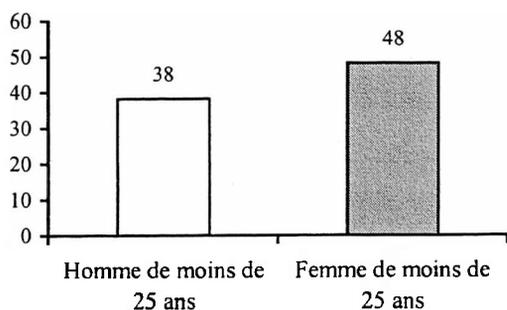
Des divergences d'opinion, on en trouve surtout, sur ce sujet, entre les jeunes et les seniors, ainsi que selon le niveau de diplôme (ces deux variables étant, il est vrai, assez liées). Les trois quarts des 60 ans et plus, contre 43% des moins de 25 ans, considèrent que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien. On observe des écarts similaires entre les non-diplômés (très attachés à la famille) et les diplômés du supérieur.

En fait, de légères différences apparaissent entre les jeunes hommes et les jeunes femmes. Ces dernières, bien qu'en retrait par rapport à leurs aînées, se montrent néanmoins plus attachées à la famille que les jeunes hommes (Graphique 1). Il est, à cet égard, intéressant de noter que, sur une autre question liée à la famille, les jeunes femmes se distinguent de leurs congénères masculins du même âge : 50% des femmes de moins de 25 ans déclarent qu'avoir une famille plus unie est un de leurs principaux objectifs de vie ; les jeunes hommes sont moins nombreux à évoquer ce point (45%).

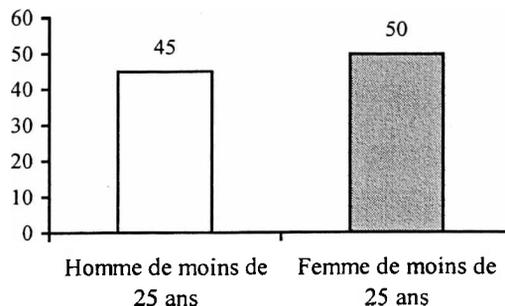
Graphique 1

La famille : une valeur plus importante chez les jeunes femmes que chez les jeunes hommes

- Proportion d'individus considérant que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu -
(en %)



- Proportion d'individus qui déclarent qu'avoir une famille plus unie constitue un de ses principaux objectifs actuels -
(en %)



Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les aspirations des Français », janvier 2003 (graphique de gauche) et juin 2000 (graphique de droite).

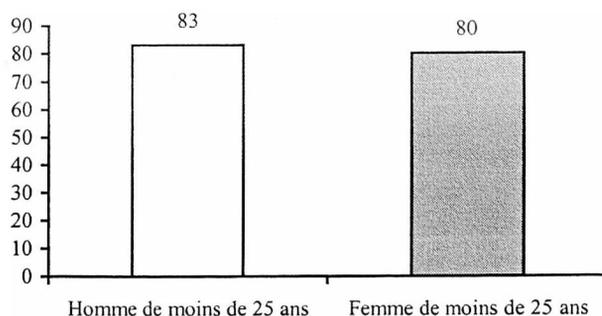
Lecture : 38% des jeunes hommes considèrent que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu, contre 48% des jeunes femmes.

Or, cet attachement à la famille, un peu plus marqué chez les jeunes femmes, ne se fait pas au détriment de la vie professionnelle. En effet, **80% des femmes de moins de 25 ans placent en tête de leurs objectifs de vie le fait de « mieux s'épanouir dans son travail ou ses activités »**. La proportion est équivalente chez les hommes de moins de 25 ans. L'ambition serait donc également répartie entre les deux sexes.

Graphique 2

S'épanouir dans son travail : un objectif de vie aussi répandu chez les jeunes femmes que chez les jeunes hommes

- Proportion d'individus considérant que mieux s'épanouir dans son travail ou ses activités constitue un des ses principaux objectifs actuels -
(en %)



Source : CREDOC, Enquête sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », Juin 2000.

En vérité, les différences d'opinions sur la famille sont bien plus importantes suivant le niveau de diplôme des enquêtés ou leur âge, que selon leur sexe (Tableau 2).

Tableau 2
L'attachement à la famille : une valeur aussi répandue chez les femmes que chez les hommes

(en %)

	Proportion d'individus pensant que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu		
	Homme	Femme	Ensemble
Age			
. Moins de 25 ans	38	48	43
. De 25 à 39 ans.....	57	56	57
. De 40 à 59 ans.....	57	58	57
. 60 ans et plus.....	72	75	74
Diplôme			
. Aucun diplôme.....	71	78	75
. Bepc.....	65	62	64
. Bac.....	49	56	52
. Diplôme du supérieur.....	43	44	43
PCS			
. Indépendant / Cadre supérieur	49	49	49
. Profession intermédiaire	51	45	48
. Employé.....	53	62	60
. Ouvrier.....	62	57	61
. Reste au foyer	n.s.	70	69
. Retraité.....	74	74	74
. Etudiant.....	38	44	41
Revenus mensuels du foyer			
. Moins de 900 €	57	63	61
. De 900 à 1 500 €.....	54	67	61
. De 1 500 à 2 300 €.....	67	62	64
. De 2 300 à 3 100 €.....	63	62	62
. 3 100 € et plus.....	43	48	45
Taille d'agglomération de résidence			
. Moins de 2 000 habitants	63	70	67
. De 2 000 à 20 000 habitants.....	60	64	62
. De 20 000 à 100 000 habitants.....	59	52	55
. 100 000 habitants et plus.....	55	53	54
. Paris et agglomération parisienne	56	65	61
A eu des enfants			
. Oui	65	66	65
. Non	44	47	45
Statut matrimonial			
. Célibataire.....	42	43	42
. Marié.....	68	65	66
. Concubinage	53	61	57
. Séparé/Divorcé.....	53	52	52
. Veuf	66	81	78
Ensemble.....	58	61	60

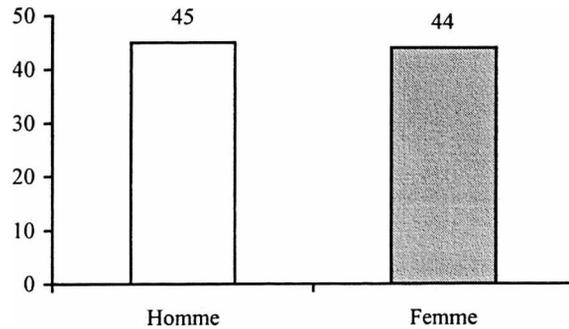
Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Sur un thème assez proche, **c'est encore la ressemblance entre les positions masculines et féminines qui domine** : plus de deux personnes sur cinq – homme ou femme – placent en tête de leurs objectifs de vie le fait d'« avoir une famille plus unie ». Cette convergence des opinions autour d'une valeur identifiée comme fondamentale en dit long sur les similitudes de points de vue entre les hommes et les femmes en matière de mœurs.

Graphique 3

Avoir une famille plus unie : un objectif commun aux hommes et aux femmes

- Proportion d'individus plaçant en tête de leurs objectifs de vie actuels : « avoir une famille plus unie » -
(en %)



Source : CREDOC, enquête sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », juin 2000.

D'ailleurs, cette proximité dans les valeurs se traduit par des comportements assez proches : 88% des femmes et 84% des hommes rencontrent régulièrement des membres de leur famille proche. Outre que ces résultats illustrent la force des liens familiaux, les écarts mesurés ici entre les hommes et les femmes se révèlent minimes, à l'image de la faiblesse des différences d'opinions sur les mêmes sujets.

Tableau 3

Rencontrez-vous régulièrement des membres de votre famille proche ?

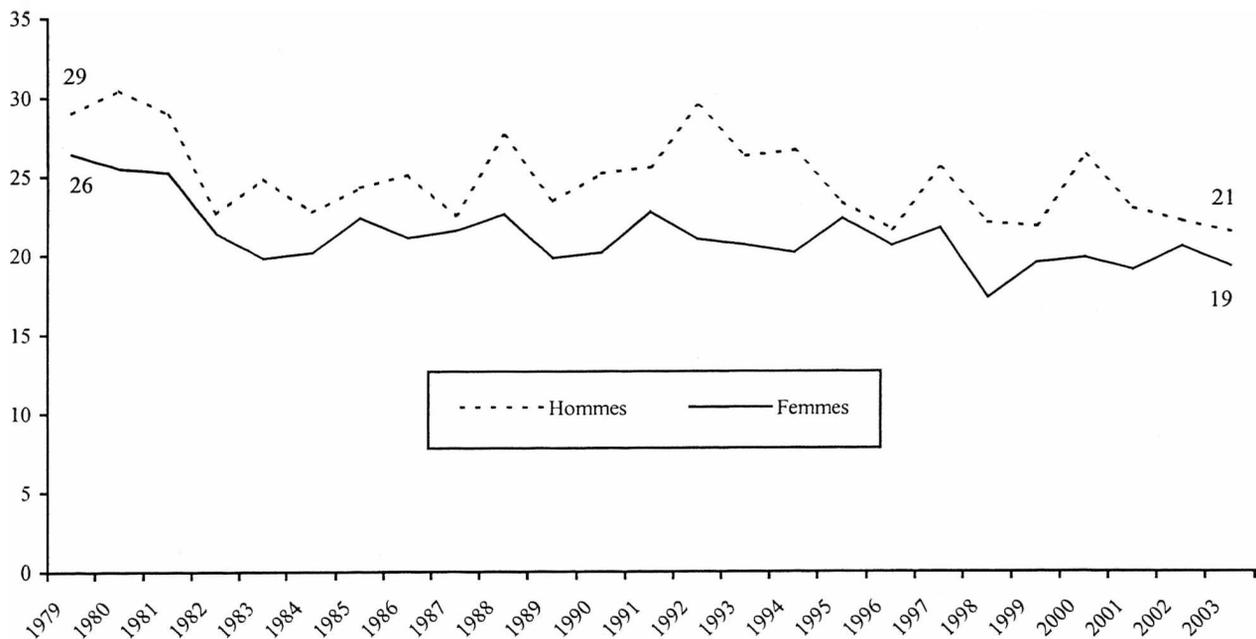
	(en %)	
	Homme	Femme
. Oui.....	84	88
. Non.....	16	12
Total	100	100

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

2. Opinions communes sur le mariage

Il est fini le temps où le mariage était considéré comme une union indissoluble. Cette opinion s'est en effet considérablement effritée au cours du XX^e siècle ; notre enquête, dont la première vague remonte à la fin des années 1970, révèle qu'elle n'était même plus dominante à cette époque (Graphique 4). Aujourd'hui, seule une personne sur cinq pense que le mariage est une union indissoluble. **Les écarts d'opinions entre les hommes et les femmes sont minimes** : entre deux et trois points selon les périodes.

Graphique 4
Proportion d'individus considérant que le mariage est une union indissoluble
 (en %)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français ».

En fait, l'opinion majoritaire est aujourd'hui la suivante : **le mariage est une union qui peut être dissoute par simple accord des deux parties** (47% des hommes le pensent, de même que 45% des femmes). Ici encore, **aucune différence notable n'apparaît entre les hommes et les femmes**.

Tableau 4
Parmi ces opinions, quelle est celle qui se rapproche le plus de la vôtre ? Le mariage est :

	<i>(en %)</i>	
	Homme	Femme
. Une union indissoluble.....	21	20
. Une union qui peut être dissoute dans des cas très graves.....	32	35
. Une union qui peut être dissoute par simple accord des deux parties.....	47	45
Total	100	100

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Attardons-nous sur le jugement selon lequel le mariage serait une union indissoluble. Si l'on ne constate quasiment aucune différence en fonction du sexe des personnes interrogées, on observe en revanche des écarts entre les jeunes et les anciennes générations : cette opinion est ainsi trois fois plus répandue chez les seniors que chez les moins de 25 ans.

Le niveau de diplôme joue également, de même que la profession. Bien entendu, le statut matrimonial influence l'opinion des enquêtés. Ainsi, 23% des personnes ayant déjà eu des enfants estiment que le mariage est une union indissoluble, contre 15% des individus sans enfants ; la proportion grimpe à 26% chez les personnes mariées, mais chute à 14% parmi les célibataires et 9% chez les personnes séparées ou divorcées (Tableau 5). Précisons que, **dans tous ces groupes, le fait d'être un homme ou une femme ne change pas beaucoup la teneur des réponses.**

Tableau 5
Proportion d'individus pensant que le mariage est une union indissoluble

(en %)

	Homme	Femme	Ensemble
Age			
. Moins de 25 ans	12	13	12
. De 25 à 39 ans.....	16	13	15
. De 40 à 59 ans.....	18	14	16
. 60 ans et plus.....	36	37	37
Diplôme			
. Aucun diplôme.....	28	36	33
. Bepc.....	20	19	19
. Bac.....	22	10	15
. Diplôme du supérieur.....	18	12	15
PCS			
. Indépendant / Cadre supérieur	18	10	15
. Profession intermédiaire	13	13	13
. Employé.....	16	11	12
. Ouvrier.....	20	12	18
. Reste au foyer	n.s.	30	26
. Retraité.....	37	33	35
. Etudiant.....	10	18	14
Revenus mensuels du foyer			
. Moins de 900 €	20	28	25
. De 900 à 1 500 €.....	17	21	19
. De 1 500 à 2 300 €.....	26	16	21
. De 2 300 à 3 100 €.....	22	13	18
. 3 100 € et plus.....	15	16	16
Taille d'agglomération de résidence			
. Moins de 2 000 habitants	28	24	26
. De 2 000 à 20 000 habitants.....	18	18	18
. De 20 000 à 100 000 habitants.....	14	15	14
. 100 000 habitants et plus.....	20	19	20
. Paris et agglomération parisienne	23	23	23
A eu des enfants			
. Oui	24	22	23
. Non	15	15	15
Statut matrimonial			
. Célibataire.....	13	15	14
. Marié.....	28	23	26
. Concubinage	12	4	8
. Séparé/Divorcé.....	6	10	9
. Veuf	34	41	40
Ensemble.....	21	20	21

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Pourquoi se marie-t-on le plus souvent ? La majorité de nos concitoyens – 59% des hommes et 61% des femmes – considèrent que le mariage correspond à un engagement profond. Environ une personne sur quatre pense que c'est surtout dans l'intérêt des enfants (aucune différence d'opinions entre les hommes et les femmes) et une minorité évoque la pression des familles (7% des hommes et 5% des femmes) ou l'idée selon laquelle « c'est plus facile de vivre ensemble lorsqu'on est marié » (12% des hommes, contre 9% des femmes). On le voit, ici aussi, **aucune différence notable n'apparaît dans les arguments des femmes et ceux des hommes.**

Tableau 6
Pour quelle raison principale, à votre avis, un couple se marie-t-il le plus souvent ?

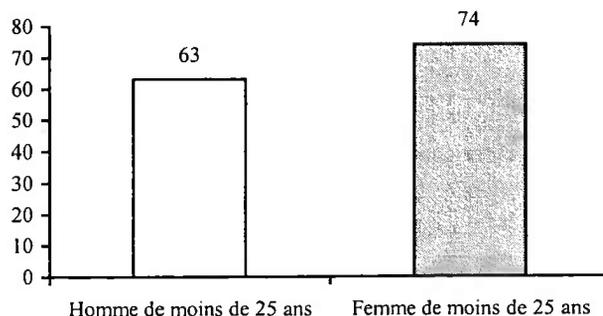
	<i>(en %)</i>	
	Homme	Femme
. C'est plus facile de vivre ensemble quand on est marié....	12	9
. Se marier correspond à un engagement profond.....	59	61
. C'est l'intérêt de l'enfant.....	21	23
. La pression des familles va dans ce sens.....	7	5
Total.....	100	100

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

En vérité, de légères différences entre les sexes apparaissent lorsqu'on étudie les réponses en fonction de l'âge ou du niveau de formation. Les trois quarts (74%) des jeunes femmes considèrent que le mariage correspond à un engagement profond, contre « seulement » 63% des jeunes hommes. La différence est donc sensible, même si elle n'est pas non plus considérable (une majorité des jeunes hommes partagent tout de même cette opinion).

Graphique 5 Les jeunes femmes voient plus souvent le mariage comme un engagement profond

- Proportion d'individus considérant que le mariage correspond à un engagement profond -
(en %)

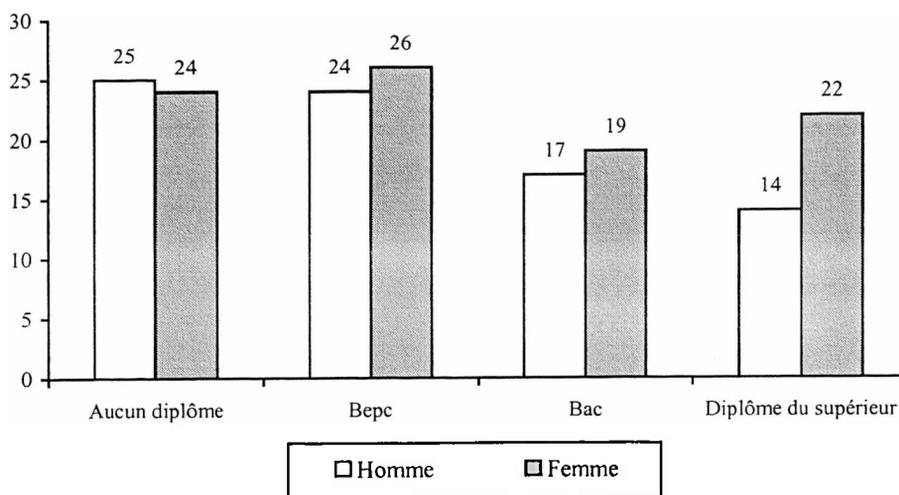


Source : CREDOC, enquête sur les « Conditions de vie et les aspirations des Français », début 2003.

Il est intéressant de noter par ailleurs que l'argument de l'intérêt de l'enfant est évoqué par l'ensemble des femmes, qu'elles soient diplômées ou non, alors que ce sont surtout les hommes non-diplômés qui mettent en avant ce facteur (Graphique 6).

Graphique 6 Les hommes diplômés évoquent plus rarement l'intérêt de l'enfant

- Proportion d'individus qui pensent que c'est dans l'intérêt de l'enfant qu'un couple se marie le plus souvent -
(en %)



Source : CREDOC, enquête sur les « Conditions de vie et les aspirations des Français », début 2003.

On notera pour mémoire que ce sont surtout les personnes vivant en concubinage qui pensent qu'un couple se marie le plus souvent dans l'intérêt de l'enfant (27% des hommes dans cette situation partagent ce sentiment, de même que 28% des femmes).

Tableau 7
Proportion d'individus considérant que l'intérêt de l'enfant est la principale raison
qui conduit un couple à se marier

	<i>(en %)</i>		
	Homme	Femme	Ensemble
Age			
. Moins de 25 ans	20	19	20
. De 25 à 39 ans.....	23	25	24
. De 40 à 59 ans.....	22	23	23
. 60 ans et plus.....	18	24	22
Diplôme			
. Aucun diplôme.....	25	24	24
. Bepc.....	24	26	25
. Bac.....	17	19	18
. Diplôme du supérieur.....	14	22	18
PCS			
. Indépendant / Cadre supérieur	15	14	15
. Profession intermédiaire	19	24	22
. Employé.....	20	24	23
. Ouvrier.....	28	35	30
. Reste au foyer	n.s.	24	24
. Retraité.....	19	26	22
. Etudiant.....	20	14	17
Revenus mensuels du foyer			
. Moins de 900 €	15	24	20
. De 900 à 1 500 €.....	26	24	24
. De 1 500 à 2 300 €.....	22	28	25
. De 2 300 à 3 100 €.....	24	23	23
. 3 100 € et plus.....	17	23	20
Taille d'agglomération de résidence			
. Moins de 2 000 habitants	21	23	22
. De 2 000 à 20 000 habitants.....	25	26	26
. De 20 000 à 100 000 habitants.....	23	29	26
. 100 000 habitants et plus.....	20	24	22
. Paris et agglomération parisienne	14	17	16
A eu des enfants			
. Oui	20	25	23
. Non	23	17	20
Statut matrimonial			
. Célibataire.....	23	20	22
. Marié.....	18	21	19
. Concubinage	27	28	28
. Séparé/Divorcé.....	26	33	31
. Veuf.....	19	20	20
Ensemble.....	21	23	22

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

3. Pas d'attitudes fondamentalement différentes en ce qui concerne l'activité professionnelle des femmes

Les études sur les inégalités professionnelles entre les hommes et les femmes ne manquent pas. On sait qu'en moyenne, le salaire des femmes est inférieur à celui des hommes dans notre pays. Cela tient non seulement au fait que les femmes exercent, en moyenne, des emplois moins qualifiés que les hommes (elles sont moins souvent cadres, plus souvent employées, cf. Tableau 33, p. 67), mais également au fait que, à qualification égale, leurs rémunérations sont inférieures d'environ 10%²². Parmi les explications avancées, on entend parfois dire que la maternité ne ferait pas bon ménage avec une carrière professionnelle. Qu'en pensent les Français : avoir des enfants est-il, pour une femme, incompatible avec la possibilité d'exercer un métier ?

Pour la grande majorité de nos concitoyens, les femmes « devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent » : 58% des hommes partagent cette opinion, de même que 62% des femmes. En vérité, seule une minorité juge que « les femmes ne devraient jamais travailler lorsqu'elles ont des enfants en bas âge » (20% des hommes, 17% des femmes) ; environ une personne sur six considère que « les femmes ne devraient travailler que si la famille ne peut vivre avec un seul salaire ». Enfin, la proportion d'individus qui estiment que les femmes ne devraient « jamais travailler » est très faible.

A priori, les hommes ne seraient donc pas plus sexistes que les femmes elles-mêmes : ils sont aussi nombreux qu'elles à penser que les femmes devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent ; elles ne sont pas vraiment moins nombreuses qu'eux à considérer que les femmes ne devraient jamais travailler lorsqu'elles ont des enfants en bas âge. **Le modèle de la femme qui met sa carrière professionnelle entre parenthèses pour s'occuper de ses enfants ne serait donc ni le modèle dominant (elle concerne néanmoins presque une personne sur trois), ni moins répandu dans l'esprit des femmes que dans celui des hommes.**

²² Sur ces différents aspects, voir par exemple : Z. Djider, « Femmes et hommes : des inégalités qui subsistent », *Insee Première*, n°834, mars 2002.

Tableau 8
Des opinions diverses peuvent être exprimées à propos du travail des femmes.
Quel est le point de vue qui semble correspondre le mieux au vôtre ?

	<i>(en %)</i>	
	Homme	Femme
. Elles ne devraient jamais travailler lorsqu'elles ont des enfants en bas âge	20	17
. Elles ne devraient travailler que si la famille ne peut vivre avec un seul salaire	16	15
. Elles devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent	58	62
. Elles devraient toujours travailler	3	4
. Elles ne devraient jamais travailler	3	1
Total.....	100	100

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

En fait, il semble s'imposer dans l'opinion que **les parents de jeunes enfants devraient réduire leur activité professionnelle pour s'occuper de leur progéniture**. Plus précisément, nos concitoyens affirment leur préférence pour qu'un des deux parents réduise son temps de travail, avec une préférence pour un arrêt de travail temporaire. Hommes et femmes partagent ce même point de vue : **49% des hommes souhaitent qu'un des deux parents s'arrête de travailler, de même que 46% des femmes.**

Tableau 9
Quand les parents de jeunes enfants travaillent, est-il, selon vous plutôt préférable que... ?

	<i>(en %)</i>	
	Homme	Femme
. Les deux parents continuent à exercer leur activité	13	11
. Les deux parents réduisent faiblement leur temps de travail	16	18
. L'un des deux parents s'arrête momentanément de travailler	49	46
. L'un des deux parents réduise son temps de travail	22	25
Total.....	100	100

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Mais qui doit s'arrêter de travailler ou qui doit réduire son temps de travail ? La réponse est sans équivoque : **c'est la mère qui doit cesser ou diminuer son activité** (pour 65% des hommes, comme pour 64% des femmes). Seul 1% de la population envisage que ce soit le père, et environ une personne sur trois suggère que ce soit le parent qui perçoit le salaire le plus faible ! Sachant par ailleurs que c'est la plupart du temps la mère qui perçoit le salaire le

plus faible, on mesure à quel point le **modèle de la mère qui reste auprès de ses jeunes enfants est aujourd'hui dominant. Il est d'ailleurs frappant de constater à quel point ce modèle est à la fois porté par les hommes et par les femmes.**

Tableau 10
Lequel des deux parents de préférence ?

- Champ : personnes ayant suggéré qu'un des deux parents réduise son temps de travail ou cesse momentanément de travailler -

	<i>(en %)</i>	
	Homme	Femme
Le père.....	1	1
La mère.....	65	64
Celui qui a le salaire le plus bas.....	31	33
Total.....	100	100

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

4. Un consensus relatif autour de la question de la répartition des tâches domestiques

En moyenne, les femmes passent 4 heures et 20 minutes par jour à effectuer le travail domestique. Les hommes ne consacrent que 2 heures 22 à cette activité²³. Certes, l'inégale répartition des tâches ménagères se réduit au fil du temps, mais lentement : 1h58 de travail domestique quotidien supplémentaire pour les femmes en 1999, contre 2h39 en 1986. A ce rythme, il faudra encore une quarantaine d'années pour que la parité entre hommes et femmes devienne une réalité !

Il faut dire que **deux personnes sur cinq considèrent aujourd'hui qu'il est « normal que les mères assurent l'essentiel des tâches domestiques, de soins et d'éducation des enfants ».** Et cette opinion est quasiment aussi fréquente parmi les femmes (38%) que parmi les hommes (43%). Cette proportion donne une idée de l'inertie des opinions et des mœurs à ce sujet. Inertie encore plus prégnante chez les personnes âgées (une femme de 60 ans sur deux considère qu'il est normal que les mères assurent l'essentiel des travaux domestiques) et chez les non-diplômés (54%).

²³ Source : Insee, enquêtes « emploi du temps », 1999.

Tableau 11

Aujourd'hui les mères qui travaillent assurent la majeure partie des tâches domestiques, de soins et d'éducation des enfants. Dites-moi si vous êtes plutôt d'accord ou plutôt pas d'accord avec chacune de ces affirmations.

	<i>(en %)</i>		
	Homme	Femme	Ensemble
Il est normal que les mères assurent l'essentiel des tâches domestiques, de soins et d'éducation des enfants			
. Plutôt d'accord.....	43	38	40
. Plutôt pas d'accord	57	62	59
Les pères devraient plus prendre en charge les tâches domestiques			
. Plutôt d'accord.....	87	91	89
. Plutôt pas d'accord	13	9	11
Les pères devraient plus prendre en charge les soins et l'éducation des enfants			
. Oui	91	94	93
. Non	9	5	7
Comme les mères assurent l'essentiel des tâches domestiques et des soins des enfants, cette situation handicape leur carrière professionnelle			
. Oui	77	77	77
. Non	21	22	22

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Si, en moyenne, les femmes sont moins souvent d'accord avec l'idée que les mères doivent assurer l'essentiel des tâches domestiques, on trouve des exceptions notables. C'est le cas (Tableau 12) :

- Chez les moins de 25 ans : 42% des femmes de moins de 25 ans considèrent normal que les mères assurent l'essentiel des tâches domestiques, contre 33% des hommes de moins de 25 ans.
- Chez les étudiants (43%, contre 38%).
- Chez les ouvriers (44%, contre 35%).
- Chez les titulaires de revenus inférieurs à 900 € (42%, contre 37%).

Dans d'autres groupes, ce sont les hommes qui sont franchement plus « traditionalistes » :

- **56% des hommes séparés ou divorcés considèrent qu'il est normal que les femmes assurent l'essentiel du travail domestique** ; la proportion n'est que de 28% chez les femmes séparées ou divorcées : la divergence d'opinions entre les genres est ici flagrante. L'ampleur des écarts est même telle qu'il n'est pas interdit d'imaginer que ce désaccord sur la répartition des tâches domestiques fut peut-être un motif de rupture pour une partie de ces personnes séparées...
- Chez les seniors, de même qu'en milieu rural, on observe encore des écarts importants entre hommes et femmes (10 points et plus, *cf.* Tableau 12). Dans ces milieux, les hommes se montrent plus souvent attachés à l'attribution des tâches ménagères aux femmes.
- Notons encore qu'**au sein des couples mariés, les hommes entendent se reposer plus largement sur leur épouse pour les travaux domestiques** ; les hommes vivant en concubinage se déclarent nettement plus participatifs (il faut dire que ces derniers sont, en moyenne, plus jeunes que les hommes mariés).

Tableau 12
Proportion d'individus pensant qu'il est normal que les mères assurent l'essentiel des tâches domestiques, de soins et d'éducation des enfants

	(en %)		
	Homme	Femme	Ensemble
Age			
. Moins de 25 ans	33	42	38
. De 25 à 39 ans.....	32	34	33
. De 40 à 59 ans.....	43	29	36
. 60 ans et plus.....	60	50	54
Diplôme			
. Aucun diplôme.....	51	54	53
. Bepc.....	44	37	41
. Bac.....	41	34	37
. Diplôme du supérieur.....	34	23	28
PCS			
. Indépendant / Cadre supérieur	44	33	40
. Profession intermédiaire	29	18	24
. Employé.....	37	35	35
. Ouvrier.....	35	44	37
. Reste au foyer	n.s.	42	43
. Retraité.....	61	48	54
. Etudiant.....	38	43	41
Revenus mensuels du foyer			
. Moins de 900 €	37	42	40
. De 900 à 1 500 €.....	46	37	41
. De 1 500 à 2 300 €.....	47	43	45
. De 2 300 à 3 100 €.....	32	27	30
. 3 100 € et plus.....	34	26	30
Taille d'agglomération de résidence			
. Moins de 2 000 habitants	49	38	43
. De 2 000 à 20 000 habitants.....	38	38	38
. De 20 000 à 100 000 habitants.....	44	40	42
. 100 000 habitants et plus.....	42	38	40
. Paris et agglomération parisienne	38	37	37
A eu des enfants			
. Oui	45	38	41
. Non	38	37	38
Statut matrimonial			
. Célibataire.....	40	38	39
. Marié.....	45	40	43
. Concubinage	28	33	31
. Séparé/Divorcé.....	56	28	37
. Veuf.....	60	45	48
Ensemble.....	43	38	40

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Mais, si une part non négligeable de la population est d'accord avec le principe que l'essentiel des tâches domestiques soit dévolu aux mères, nos concitoyens pensent tout de même que les pères devraient prendre en charge plus souvent ces tâches, comme d'ailleurs celles relatives aux soins et à l'éducation des enfants (environ neuf personnes sur dix – aussi bien homme que femme – en sont d'accord). Tout le monde – ou presque – reconnaît que cette situation

handicape la carrière professionnelle des mères (77% des femmes, 77% des hommes). Autrement dit, **même sur un sujet qui touche très directement aux conditions de vie respectives des hommes et des femmes, le consensus entre les genres domine largement.**

5. Hommes et femmes plaident pour un renforcement de l'autorité parentale

Consensus à propos du travail des femmes. Mais consensus également au sujet de l'éducation des enfants : une très large majorité de la population considère qu'aujourd'hui, « l'école n'est plus capable d'assurer sa mission de formation et d'encadrement des enfants ». Cette opinion est légèrement plus répandue chez les hommes (62%) que chez les femmes (58%). Stigmatisant l'école, nos concitoyens estiment en outre que, « dans notre pays, le rôle des parents n'est pas assez valorisé » (68% des hommes le pensent, de même que 64% des femmes). Indirectement, les Français estiment donc que l'éducation des enfants est essentiellement du ressort des parents. On en trouve la confirmation dans le rejet de l'opinion selon laquelle « c'est la situation économique et le chômage qui empêchent les parents d'exercer leur rôle ».

En fait, le Tableau 13 en atteste : **les différences d'opinions entre hommes et femmes sont, sur ce sujet, minimales.** Finalement, l'importance du rôle des parents dans l'éducation des enfants est un point qui met tout le monde d'accord, quel que soit le niveau de diplôme, l'âge ou le sexe des enquêtés.

Tableau 13

Voici quelques affirmations que l'on entend parfois au sujet de l'éducation des enfants. Dites-moi si vous êtes plutôt d'accord ou plutôt pas d'accord avec chacune d'entre elles ?

	(en %)	
	Homme	Femme
Aujourd'hui, l'école n'est pas capable d'assurer sa mission de formation et d'encadrement des enfants		
. Plutôt d'accord.....	62	58
. Plutôt pas d'accord	37	41
Dans notre pays, on ne valorise pas assez le rôle des parents		
. Plutôt d'accord.....	68	64
. Plutôt pas d'accord	30	34
C'est la situation économique et le chômage qui empêchent les parents d'exercer leur rôle		
. Oui.....	38	36
. Non.....	61	62

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2002.

Chapitre 2. Une même perception de l'insécurité

« L'homme est plus dur et plus rude ; la femme plus lisse et plus tendre »²⁴

Si la physiognomonie fait aujourd'hui sourire, notamment lorsque Johann Kaspar Lavater décrit les femmes comme « molles », « impressionnables et sensibles », tandis que les hommes auraient l'apanage de la solidité et de la force, il reste que le sens commun se départit difficilement de cette représentation de la femme, qui serait plus sensible, voire plus craintive que l'homme. Qu'en est-il réellement ?

En 1977, le rapport *Réponses à la violence*²⁵ introduit pour la première fois en France la notion de « sentiment d'insécurité ». Le souci des rapporteurs était non seulement de mesurer la criminalité réelle, mais également d'apprécier la perception de cette criminalité. Or, cette perception peut prendre deux allures différentes : *la peur, pour soi-même*, d'être victime de la criminalité et *la préoccupation, d'une manière générale*, envers les problèmes de nature sécuritaire. Ces travaux, complétés par des études réalisées sur le même thème aux Etats-Unis dès les années 1960, ont démontré la nécessité d'analyser chacun de ces différents aspects simultanément, afin de mieux cerner le phénomène global de l'insécurité.

Notre enquête permet précisément de distinguer les deux aspects liés au sentiment d'insécurité (la peur pour soi-même et la préoccupation pour le problème sociétal). Nous tenterons d'apporter des éléments de réponse aux questions suivantes : les femmes sont-elles réellement plus préoccupées par l'insécurité que ne le sont les hommes ? Sont-elles plus inquiètes pour elles-mêmes ? Comment s'articulent ces deux facettes du sentiment d'insécurité ? Cette articulation fonctionne-t-elle de la même manière pour les hommes et pour les femmes ?

²⁴ J. K. LAVATER, op. cit., p. 190.

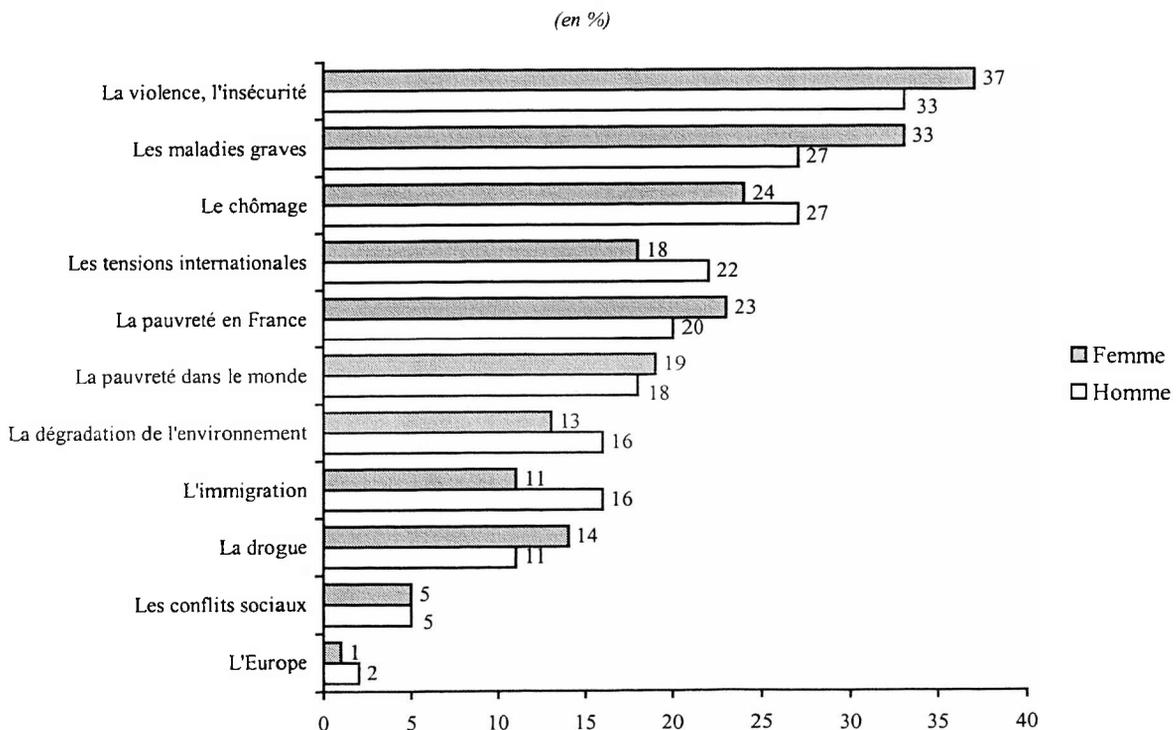
²⁵ A. PEYREFITTE, *Réponses à la violence – Rapport du Comité d'études sur la violence, la criminalité et la délinquance*, Paris, Presses Pocket, 1977.

1. L'insécurité est un thème qui préoccupe aussi bien les hommes que les femmes...

En tête du classement des sujets les plus préoccupants, les Françaises et les Français citent d'une même voix l'insécurité, et ce, bien avant les maladies graves et le chômage. Les femmes semblent légèrement plus préoccupées que les hommes par le sujet : 37 % d'entre elles classent aujourd'hui « la violence et l'insécurité » parmi les sujets qui les préoccupent le plus ; 33 % des hommes font de même. Statistiquement, cet écart de 4 points n'est pas significatif.

Si l'on s'attarde un instant sur le Graphique 7, on constate que les femmes se soucient plus souvent que les hommes de l'évolution des maladies graves (33% sont préoccupées par ce sujet, contre 27% des hommes) et moins fréquemment de l'immigration (11% pour les femmes, 16% chez les hommes). Mais dans tous les cas, les préoccupations des femmes semblent très proches de celles des hommes : les écarts de taux de citations sont minimes, n'excédant jamais 5 points.

Graphique 7
Parmi les sujets suivants, quels sont les deux qui vous préoccupent le plus ?



Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Total supérieur à 100 : les enquêtés pouvaient citer deux sujets dans cette liste.

Cette première facette de l'insécurité renvoie ici à une préoccupation envers un problème général de société. Ce phénomène ne répond donc pas obligatoirement à un vécu précis, mais il est perçu au travers de médias – au sens d'intermédiaires, c'est à dire aussi bien le bouche à oreille que la télévision, la radio ou la presse. Cette préoccupation se nourrit donc d'un discours médiatisé et fait souvent écho, chez les individus qui la développent, à des représentations préétablies.

Les études montrent, en effet, que cet intérêt particulier porté à l'insécurité est souvent assorti « d'un souci d'ordre, d'une revendication punitive, parfois même de la haine pour l'étranger, ou du moins d'une peur de perdre son identité collective »²⁶. En fait, cette préoccupation pour la violence et l'insécurité renvoie souvent à un système de valeurs, plus sûrement qu'à une expérience personnellement vécue.

2. ... Mais nos concitoyens ne se sentent pas en insécurité dans leur vie quotidienne

Interrogés cette fois directement sur la crainte suscitée pour eux-mêmes ou pour leur entourage, les Français apparaissent moins alarmistes : « seuls » 17 % des hommes ne se sentent pas en sécurité dans leur vie quotidienne ; c'est le cas de 21 % des femmes (Tableau 14). Nos concitoyens sembleraient donc plus préoccupés par le développement de l'insécurité que véritablement inquiets pour eux-mêmes. **Il reste que l'écart entre les hommes et les femmes est, une nouvelle fois, à peine significatif.**

²⁶ P. ROBERT et M.-L. POTTIER, « On ne se sent plus en sécurité » ; délinquance et insécurité ; une enquête sur deux décennies », *Revue française de science politique*, 1997, 47, 6, pp. 707-740.

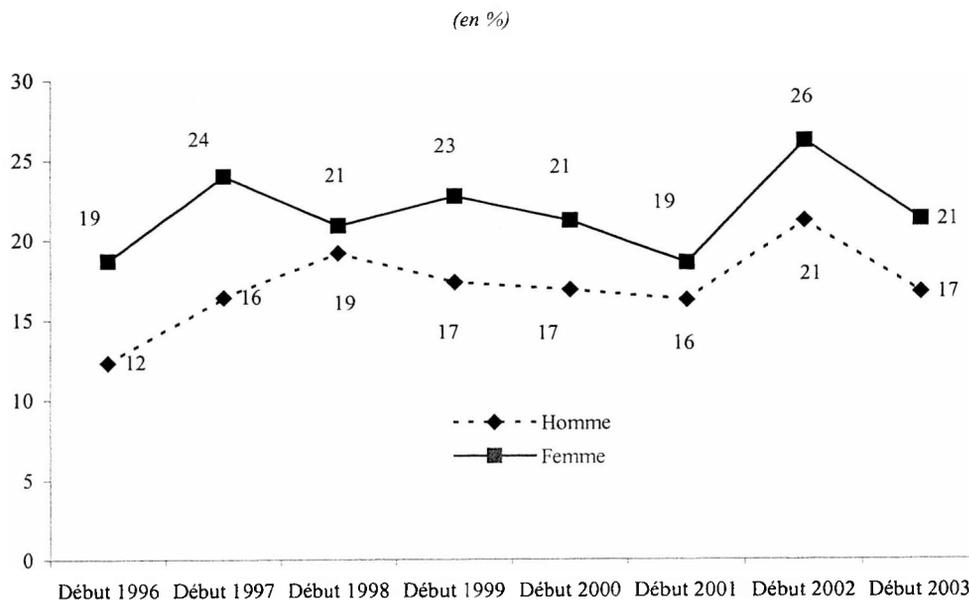
Tableau 14
Dans votre vie quotidienne, vous sentez-vous en sécurité ?

	(en %)		
	Homme	Femme	Ensemble de la population
. Tout à fait ou assez	83	79	81
. Peu ou pas du tout.....	17	21	19
Total.....	100	100	100

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Cette appréhension légèrement plus marquée des femmes n'est pas nouvelle : depuis 1996, date de l'insertion de cet indicateur dans le questionnaire, l'insécurité ressentie par les femmes a toujours été un peu plus élevée que celle déclarée par les hommes (Graphique 8). D'après cet indicateur, les écarts oscillent entre 2 et 8 points selon les années.

Graphique 8
Proportion d'individus qui ne se sentent pas en sécurité dans leur vie quotidienne



Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français ».

En tout état de cause, l'image d'Epinal qui présente les femmes comme étant plus fragiles et plus craintives mérite donc d'être révisée. **Les femmes sont à peine plus préoccupées que les hommes par les phénomènes de violence et d'insécurité et elles se déclarent légèrement plus inquiètes.**

Et pourtant, de plus en plus d'enquêtes révèlent l'ampleur des violences dont les femmes sont les victimes, dans la sphère publique (agressions dans la rue, insultes, menaces, exhibitionnisme), dans la sphère privée (violences conjugales, viols) ou dans la sphère professionnelle (harcèlement sexuel, insultes, discrimination)²⁷. C'est parfois l'actualité qui nous rappelle que des femmes sont les victimes silencieuses de leur conjoint.

C'est l'occasion de rappeler que le sentiment d'insécurité, qui renvoie à une crainte pour soi-même, n'est pas pour autant en relation directe avec une exposition objective au danger. Il se nourrit également subjectivement, et à distance, de l'écho médiatique que peuvent générer certaines formes de délinquance. Hughes Lagrange et Sébastien Roche²⁸ ont d'ailleurs montré que ce sentiment d'insécurité était plus fort **en périphérie des zones dangereuses que dans ces zones elles-mêmes**. Les populations limitrophes n'ont connaissance des phénomènes de délinquance qu'à travers les médias et elles redoutent un effet de contagion. Ce mécanisme n'est pas sans rappeler « l'effet de halo » mis en avant par Pascal Perrineau²⁹ pour expliquer, à partir de zones concentrant des populations immigrées, la diffusion du vote Front national aux alentours, alors même que la communauté étrangère y est très faiblement représentée.

3. L'articulation entre peur et préoccupation

Comment s'articulent ces deux facettes du sentiment d'insécurité ? Cette articulation fonctionne-t-elle de la même façon chez les hommes et chez les femmes ?

La préoccupation pour l'insécurité – en général – et la peur de la violence – au quotidien – sont, en vérité, assez liées. Le Tableau 15 montre que parmi les personnes qui citent l'insécurité comme un des deux sujets qui les préoccupent le plus, 27 % sont effectivement inquiètes pour leur sécurité au quotidien : le taux est quasiment deux fois plus élevé que chez les personnes qui ne se disent pas préoccupées (15%).

²⁷ Citons en particulier l'enquête ENVEFF : JASPARD Maryse et l'équipe ENVEFF, « Nommer et compter les violences envers les femmes : une première enquête nationale en France », *Population et société*, n°364, INED, 2001.

²⁸ Hughes Lagrange et Sébastien Roche, *Le sentiment d'insécurité en milieu urbain et semi-urbain : les exemples de Grenoble et de Tullin-Fures*, Grenoble, CERAT, 1988.

²⁹ Pascal Perrineau, *Le symptôme Le Pen*, Paris, Fayard, 1997.

Tableau 15
Le lien entre la préoccupation pour la « violence et l'insécurité »
et le sentiment d'insécurité dans sa vie quotidienne

	<i>(en %)</i>		
	Sentiment d'insécurité dans sa vie quotidienne		
	Ne se sent pas en sécurité	Se sent en sécurité	Total (y. c. nsp)
Considère « la violence et l'insécurité » comme un des sujets les plus préoccupants			
. Homme.....	25	75	100
. Femme.....	29	71	100
Ensemble.....	27	73	100
Ne cite pas « la violence et l'insécurité » comme un des sujets les plus préoccupants			
. Homme.....	13	87	100
. Femme.....	17	83	100
Ensemble.....	15	85	100

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Lecture : Parmi les personnes qui sont préoccupées par « la violence et l'insécurité », 27% ne sentent pas en sécurité dans leur vie quotidienne (25% des hommes et 29% des femmes).

Cette liaison semblerait encore plus forte chez les hommes que chez les femmes. Nous avons à cet effet calculé le coefficient de corrélation entre le fait de citer « la violence et l'insécurité » comme un thème préoccupant et l'inquiétude déclarée envers sa sécurité quotidienne. Ce coefficient de corrélation est légèrement plus élevé chez les hommes que chez les femmes. Dans tous les cas, la liaison est statistiquement significative (Tableau 16).

En définitive, même si préoccupation sociétale et peur pour soi-même ne se superposent pas systématiquement (les trois quarts des individus préoccupés par l'insécurité ne se sentent pas eux-mêmes inquiétés), il reste que ces attitudes sont partiellement liées, en particulier chez les hommes. **Ces derniers seraient même en quelque sorte plus « perméables » à la violence médiatisée, qui ferait écho plus facilement chez eux que chez les femmes.**

Tableau 16
Corrélation entre la préoccupation générale pour l'insécurité
et le sentiment d'insécurité dans sa vie quotidienne

	Coefficient de corrélation
Homme	0,149*
Femme	0,139*
Ensemble.....	0,144*

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

* La corrélation est significative au seuil de 1%.

Il reste que la position des hommes et celle des femmes au sujet de l'insécurité n'est pas fondamentalement différente : une forte préoccupation au niveau sociétal, mais une plus faible inquiétude pour soi-même. Ce constat est-il vérifié dans tous les groupes de la population ?

4. Similitude des positions « hommes – femmes » dans la plupart des groupes

Quelques facteurs jouent sur le sentiment d'insécurité : les non-diplômés (hommes ou femmes) sont plus soucieux, de même que les individus de condition modeste. Enfin, le sentiment d'insécurité serait plus faible en milieu rural.

Si l'on s'intéresse maintenant aux écarts entre les hommes et les femmes, on note qu'ils sont, la plupart du temps, négligeables. Notons tout de même que les femmes semblent plus inquiètes que les hommes parmi les moins de 25 ans, dans les milieux populaires, de même qu'à Paris et dans l'agglomération parisienne. **La précarité et l'urbanisation seraient donc des facteurs qui fragiliseraient davantage les femmes que les hommes.**

Tableau 17
Proportion d'individus qui ne se sentent pas en sécurité dans leur vie quotidienne

(en %)

	Homme	Femme	Ensemble
Diplôme :			
. Aucun diplôme, cep.....	24	29	27
. Bepc, technique inférieur au bac.....	19	22	20
. Bac.....	11	20	16
. Diplôme du supérieur.....	10	12	11
Age			
. Moins de 25 ans.....	16	28	22
. 25 – 39 ans.....	19	16	18
. 40 – 59 ans.....	17	23	20
. 60 – 69 ans.....	17	19	19
. Plus de 70 ans.....	12	22	18
Revenus mensuels du foyer :			
. Moins de 900 €.....	14	26	22
. De 900 à 1 500 €.....	22	29	26
. De 1 500 à 2 300 €.....	19	18	19
. De 2 300 à 3 100 €.....	15	18	16
. Supérieurs à 3 100 €.....	12	12	12
Taille d'agglomération de résidence :			
. Moins de 2 000 habitants.....	14	15	15
. 2 000 à 20 000 habitants.....	16	20	18
. 20 000 à 100 000 habitants.....	20	22	23
. Plus de 100 000 habitants.....	17	22	20
. Paris et agglomération.....	18	25	22
Ensemble de la population.....	17	21	19

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Un autre élément joue dans le sentiment d'insécurité : c'est le fait que les individus soient isolés ou non. On en trouve l'illustration dans deux cas :

- **Il semblerait que la vie de couple « protège »³⁰ les femmes du sentiment d'insécurité :** 25 % des femmes ne vivant pas en couple sont inquiètes, contre seulement 18 % des femmes mariées ou vivant maritalement. Les femmes seraient-elles rassurées par la présence d'un homme à leur côté ?
- **Participer aux activités d'une association tempère également cette inquiétude.** Ce phénomène se vérifie à la fois pour les hommes et pour les femmes : 87 % des hommes et

³⁰ Allusion à Emile Durkheim qui considérait que le mariage « protège » les hommes du suicide.

82 % des femmes qui sont engagés dans des activités associatives se sentent en sécurité, contre 80 % des hommes et 77 % des femmes qui ne le sont pas³¹.

Tableau 18
Proportion d'individus qui ne se sentent pas en sécurité dans leur vie quotidienne

	(en %)	
	Homme	Femme
Statut matrimonial		
. Marié ou en concubinage.....	18	18
. Célibataire, séparé ou veuf.....	15	25
Adhère à une association		
. Oui.....	13	18
. Non.....	20	23
Ensemble de la population	17	21

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

³¹ Dans une étude récente, nous avons déjà montré que les personnes insérées dans un réseau de sociabilité resserré (fréquentation régulière de sa famille, réception fréquente d'amis ou de relations à domicile, forte implication dans le tissu associatif) se révélaient moins inquiètes que les personnes isolées. Voir « Quelques aspects de la sociabilité des Français », Cahier de recherche du CREDOC n° 169, décembre 2001.

Chapitre 3. Les femmes sont plus attentives à leur santé

« Les femmes sont plus faites pour souffrir que les hommes. [...] »³²

Lorsqu'on aborde les différences ou les ressemblances entre les hommes et les femmes, la question du rapport au corps semble incontournable. Il ne s'agit pas ici d'étudier en quoi les hommes sont différents des femmes d'un point de vue biologique, mais plutôt d'analyser comment les uns et les autres perçoivent leur corps. Sachant, bien entendu, que cette perception individuelle s'inscrit dans un environnement culturel particulier, qui projette lui-même ses représentations du féminin et du masculin. Parmi les différentes façons d'étudier la question, nous avons choisi d'aborder ici la perception qu'ont les hommes et les femmes de leur état de santé.

Notre enquête fournit plusieurs indicateurs permettant d'approcher ces représentations : les Français sont-ils préoccupés, d'une manière générale, par les maladies graves ? Sont-ils inquiets, pour eux-mêmes ou pour leurs proches, du risque d'être atteint par telle maladie ? Quels sont les maux dont ils ont récemment souffert ? Comment évaluent-ils leur état de santé général, par rapport aux autres personnes de leur âge ? Bien entendu, l'utilisation de ces données vise à essayer de comprendre si les hommes et les femmes perçoivent de la même façon leur état de santé : lesquels se montrent les plus inquiets face au risque de maladie ? Quel rapport y a-t-il entre ces évaluations subjectives et les données sanitaires objectives ?

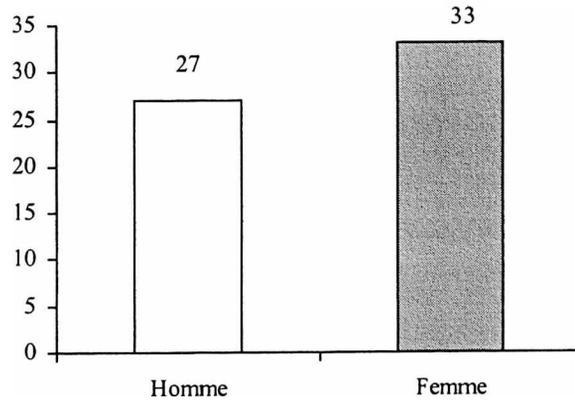
1. Femmes et hommes sont très préoccupés par les risques de maladie grave

Les maladies graves se placent au deuxième rang des sujets qui préoccupent le plus les Français : 33 % des femmes ont cité les maladies graves parmi les sujets les plus préoccupants, de même que 27 % des hommes (Graphique 9). A première vue, **il semblerait**

³² LAVATER, op. cit., p. 190.

donc que les femmes se sentent davantage concernées que les hommes par ces problèmes.

Graphique 9
Proportion d'individus ayant cité les maladies graves comme l'un des deux sujets les plus préoccupants
 (en %)



Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Il est vrai que certains états de santé qui pouvaient auparavant être considérés comme naturels, sont aujourd'hui diagnostiqués comme nécessitant un suivi médical et des traitements spécifiques : la ménopause en est un exemple. En fait, les définitions de la santé et de la maladie sont culturellement déterminées. Il s'ensuit que chacun a une perception de son état de santé qui varie en partie en fonction de sa position sociale.

Chez les personnes âgées, le thème de la maladie grave fait probablement écho à une préoccupation aiguë : 39 % des femmes de plus de 60 ans et 33 % des hommes du même âge citent ce thème parmi les sujets les plus préoccupants (Tableau 19). Mais les non-diplômés se sentent également concernés : 34 % des hommes et 41 % des femmes ne possédant aucun diplôme sont très soucieux de l'évolution des maladies graves. On observe la même tendance en milieu rural. En tout état de cause, **quelle que soit la catégorie observée, les femmes se montrent systématiquement plus préoccupées par les problèmes de santé que les hommes.**

De façon inattendue, l'écart le plus marqué entre le niveau de préoccupation des hommes et celui des femmes est atteint chez les jeunes gens : seuls 20 % des jeunes hommes de moins de 25 ans sont préoccupés par les maladies graves – ils font d'ailleurs partie des moins concernés par ce thème –, contre plus du tiers des femmes de cet âge (36 %). Les écarts « hommes

femmes » sont également importants parmi les étudiants (18 points), les cadres supérieurs et indépendants (12 points), les individus de condition modeste (12-13 points) et les ruraux (12 points).

Tableau 19
Les préoccupations envers les maladies graves, selon le sexe et l'appartenance socio-démographique

(en %)

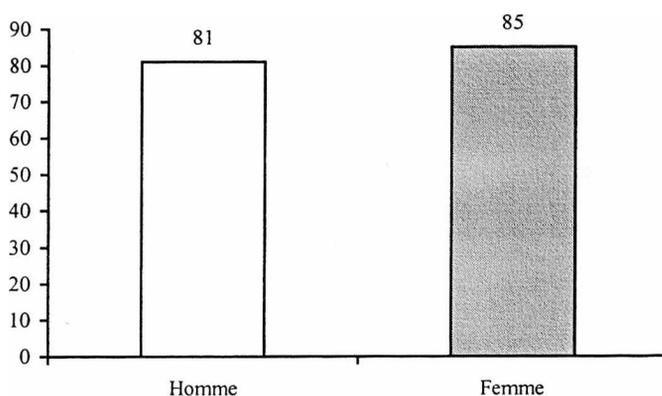
	Proportion d'individus affirmant que l'un des deux sujets le plus préoccupants est « les maladies graves »			
	Homme	Femme	Ensemble	Ecart Femme-Homme
Age				
. Moins de 25 ans	20	36	28	+ 16
. De 25 à 39 ans.....	24	28	26	+ 4
. De 40 à 59 ans.....	28	31	29	+ 3
. 60 ans et plus.....	33	39	36	+ 6
Diplôme				
. Aucun diplôme.....	34	41	38	+ 7
. Bepc	29	34	31	+ 5
. Bac	23	32	28	+ 9
. Diplôme du supérieur.....	22	23	23	+ 1
PCS				
. Indépendant / Cadre supérieur	25	37	29	+ 12
. Profession intermédiaire	21	26	23	+ 5
. Employé.....	24	30	28	+ 6
. Ouvrier.....	30	37	32	+ 7
. Reste au foyer	n.s.	34	35	n.s.
. Retraité.....	33	38	36	+ 5
. Etudiant.....	11	29	21	+ 18
Revenus mensuels du foyer				
. Moins de 900 €	26	39	34	+ 13
. De 900 à 1 500 €.....	22	34	28	+ 12
. De 1 500 à 2 300 €.....	31	30	31	- 1
. De 2 300 à 3 100 €.....	29	24	27	- 5
. 3 100 € et plus.....	21	29	25	+ 8
Taille d'agglomération de résidence				
. Moins de 2 000 habitants	30	42	36	+ 12
. De 2 000 à 20 000 habitants.....	27	35	31	+ 8
. De 20 000 à 100 000 habitants.....	26	28	27	+ 2
. 100 000 habitants et plus.....	28	30	29	+ 2
. Paris et agglomération parisienne	21	26	24	+ 5
Parent d'au moins un enfant				
. Oui	30	33	32	+ 3
. Non	21	32	26	+ 11
Statut matrimonial				
. Marié ou en concubinage.....	31	33	32	+ 2
. Célibataire, séparé ou veuf.....	21	33	28	+ 12
Ensemble.....	27	33	30	+ 6

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Lorsque le risque de maladie n'est plus abordé en tant que préoccupation générale, mais comme un risque personnel, pour soi ou pour ses proches, l'inquiétude est plus prégnante : 81 % des hommes et 85 % des femmes expriment leur crainte à l'égard des risques de maladie grave (Graphique 10). Autrement dit, **les hommes et les femmes redoutent presque de la même façon ce risque.**

Il se passe ici l'effet inverse de ce qu'on observait pour l'insécurité : la préoccupation sécuritaire au niveau sociétal est importante alors que le sentiment individuel d'insécurité est relativement moins marqué ; pour les maladies graves, par contre, la préoccupation sociétale renvoie directement à une forte inquiétude personnelle.

Graphique 10
Proportion d'individus inquiets, pour eux ou pour leurs proches, de l'éventualité d'une maladie grave
(en %)



Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Là aussi, s'agissant du risque personnel de maladie grave, dans la plupart des catégories, les femmes sont un peu plus inquiètes que les hommes (Tableau 20). Les écarts sont plus marqués chez les jeunes (89 % des femmes de moins de 25 ans sont inquiètes, contre 72 % des jeunes hommes), les étudiants (85%, contre 60%), les titulaires de revenus inférieurs à 900 € par mois (87%, contre 77%) et les personnes sans enfants (88%, contre 76%).

Tableau 20
Inquiétude, pour soi ou ses proches, de l'éventualité de maladie grave,
selon les différents groupes socio-démographiques

(en %)

	Proportion d'individus inquiets de l'éventualité d'un risque de maladie grave		
	Homme	Femme	Ecart Femme-Homme
Age			
. Moins de 25 ans	72	89	+ 17
. De 25 à 39 ans	79	82	+ 3
. De 40 à 59 ans	84	84	=
. Plus de 60 ans	82	88	+ 6
Diplôme			
. Aucun diplôme.....	87	90	+ 3
. Bepc.....	85	88	+ 3
. Bac.....	76	83	+ 7
. Diplôme du supérieur	71	78	+ 7
PCS			
. Indépendant / Cadre supérieur	73	79	+ 6
. Profession intermédiaire	79	76	- 3
. Employé.....	83	87	+ 4
. Ouvrier.....	88	82	- 6
. Reste au foyer	n.s.	92	n.s.
. Retraité.....	82	87	+ 5
. Etudiant.....	60	85	+ 25
Revenus mensuels du foyer			
. Moins de 900 €	77	87	+ 11
. De 900 à 1 500 €.....	82	87	+ 5
. De 1 500 à 2 300 €.....	86	85	- 1
. De 2 300 à 3 100 €.....	84	88	+ 4
. 3 100 € et plus.....	68	78	+ 9
Taille d'agglomération de résidence			
. Moins de 2 000 habitants	79	86	+ 7
. De 2 000 à 20 000 habitants.....	84	86	+ 2
. De 20 000 à 100 000 habitants.....	82	85	+ 3
. 100 000 habitants et plus	81	84	+ 3
. Paris et agglomération parisienne	78	85	+ 8
A déjà eu un enfant			
. Oui	83	85	+ 1
. Non	76	88	+ 12
Statut matrimonial			
. Marié ou en concubinage	84	87	+ 3
. Célibataire, séparé ou veuf.....	75	84	+ 9
Ensemble.....	81	85	+ 5

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

2. Les femmes se reconnaissent plus souvent souffrantes

Si les Français et les Françaises sont à peu près égaux devant la peur de la maladie, les femmes se plaignent de davantage souffrir de divers maux de petite morbidité. Plus d'une sur deux (53 %) dit avoir souffert, au cours des quatre dernières semaines, de mal au dos, contre 42 % des hommes. 40 % de nos concitoyens ont éprouvé de la nervosité, contre 50 % de leurs congénères féminines. 40 % des femmes et 30 % des hommes se sont plaints d'insomnies. Les migraines ont tracassé 42 % des femmes et 27 % des hommes. Enfin, 18 % des femmes et 12 % des hommes avouent avoir ressenti un état dépressif au cours du dernier mois (Tableau 21).

Tableau 21

En dehors des longues maladies ou infirmités, les gens souffrent de temps en temps d'affections courantes. Avez-vous souffert, au cours des quatre dernières semaines, de ... ?

	<i>(en %)</i>		
	Homme	Femme	Ecart Femme - Homme
. Mal au dos.....	42	53	+ 11
. Nervosité.....	40	50	+ 10
. Insomnies.....	30	40	+ 10
. Maux de tête, migraines.....	27	42	+ 15
. Etat dépressif.....	12	18	+ 6

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Ce constat est d'ailleurs valable quel que soit l'âge ; les femmes déclarent, à tout âge, souffrir davantage que les hommes de ces maux (Tableau 22).

Tableau 22

En dehors des longues maladies ou infirmités, les gens souffrent de temps en temps d'affections courantes. Avez-vous souffert, au cours des quatre dernières semaines, de ... ?

	(en %)		
<i>Champ : Est âgé de moins de 40 ans</i>	Homme	Femme	Ecart Femme - Homme
. Mal au dos.....	37	53	+16
. Nervosité.....	46	57	+11
. Insomnies.....	28	36	+8
. Maux de tête, migraines.....	33	49	+16
. Etat dépressif.....	11	15	+4
<i>Champ : Est âgé de plus de 40 ans</i>	Homme	Femme	Ecart Femme - Homme
. Mal au dos.....	46	52	+6
. Nervosité.....	35	46	+11
. Insomnies.....	31	42	+11
. Maux de tête, migraines.....	24	38	+14
. Etat dépressif.....	12	20	+8

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Deux hypothèses peuvent expliquer les différences ici mises en évidence : il peut s'agir d'une plus grande morbidité effective des femmes ; il peut s'agir aussi d'une plus grande attention des femmes à leur état de santé.

La première hypothèse est immédiatement rejetée. Si, au cours du XX^e siècle, l'espérance de vie s'est considérablement accrue au sein de la population française, l'écart entre hommes et femmes n'a cessé de se creuser au bénéfice de ces dernières. Il n'était que de deux ans en 1872 (42 ans d'espérance de vie pour les hommes, 44 ans pour les femmes) ; il est aujourd'hui de 7,5 années (75,5 ans d'espérance de vie pour les hommes, 83 ans pour les femmes).

La progression de l'espérance de vie jusqu'en 1960 s'explique par le recul de la mortalité infantile et par la régression simultanée des maladies infectieuses et des maladies des voies respiratoires (la tuberculose en particulier), qui touchaient principalement les jeunes. A partir des années 1960, la durée de vie des adultes s'est allongée grâce aux progrès réalisés dans la lutte contre les maladies cardio-vasculaires et contre le cancer. Si le recul de la mortalité infantile et la régression des maladies infectieuses ont profité aux deux sexes, il n'en est pas

de même pour la baisse de mortalité des maladies touchant les personnes d'âge mûr. Ainsi entre 1955 et 1985, les maladies cardio-vasculaires et la fréquence des tumeurs cancéreuses ont diminué chez les femmes âgées de 35 à 54 ans, tandis que chez les hommes, les maladies cardiovasculaires diminuaient moins vite que le nombre de cancers augmentait³³.

En outre, on observe aujourd'hui une plus grande fréquence des morts violentes chez les hommes (accidents de la route, accidents du travail, suicides) et une surmortalité masculine due à l'alcoolisme et au tabagisme, toxicomanies plus répandues chez les hommes que chez les femmes.

La seconde hypothèse privilégie l'idée que les femmes sont davantage à l'écoute de leur corps que les hommes. Elles feraient plus attention aux symptômes d'affections courantes et n'hésitent pas à en faire part. Pour Alain Birh et Roland Pfefferkon, « prendre soin de son corps fait partie des impératifs majeurs d'un statut féminin qui continue à mesurer, pour une bonne part, la valeur sociale d'une femme à son corps. C'est sans doute l'intériorisation de cet impératif qui explique que les femmes veillent davantage que les hommes sur leur état de santé, en recourant plus qu'eux au système de soins, de même qu'elles veillent davantage sur leurs apparences »³⁴.

Les données de consommation médicale étayent le point de vue de ces sociologues : quelle que soit la spécialité médicale, les femmes consultent davantage que les hommes (médecins généralistes, médecins spécialistes, dentistes, auxiliaires médicaux, cf. Tableau 23). Elles pratiquent également davantage l'automédication.

³³ J. Vallin, « Evolution de la mortalité depuis 1920 », Données sociales, INSEE, 1993.

³⁴ Alain Birh, Roland Pfefferkon, *Hommes, femmes, quelle égalité ?*, Les éditions de l'atelier/Éditions ouvrières, Paris, 2002, p.263.

Tableau 23
Consommation médicale de ville selon le sexe
 (nombre de séances par personne et par an)

	<i>(en %)</i>	
	Homme	Femme
. Généralistes	3,75	4,92
. Spécialistes non radiologues.....	1,68	2,70
. Radiologie, analyses, examens	1,19	1,71
. Auxiliaires médicaux.....	4,44	6,71
. Dentistes.....	1,21	1,55
. Produits pharmaceutiques avec ordonnance.....	24,65	37,00
. Produits pharmaceutiques sans ordonnance.....	1,87	3,00
. Séances de prévention	0,76	1,22
. Séances liées à un accident.....	1,14	0,85
Ensemble consommation médicale de ville.....	41,56	59,09

Source : Pierre Mormiche et Freddy Urbaniak, « Enquête sur la santé et les soins médicaux 1991-1992. Consommation médicale de ville », INSEE Résultats, Série Consommation-Modes de vie, n°64-65-66, novembre 1994.

Les femmes s'informent également plus souvent sur la santé que les hommes : environ sept femmes sur dix (contre seulement un homme sur deux) suivent des émissions sur la santé à la télévision ou à la radio ; 60% des femmes ont coutume de lire les pages « santé » des magazines grand public, contre seulement 32% des hommes³⁵.

En définitive, les femmes apparaissent plus attentives à leur corps que les hommes, et c'est cela qui expliquerait qu'elles se déclarent plus souvent souffrantes.

³⁵ Chritel Aliaga, « Les femmes plus attentives à leur santé que les hommes », INSEE Première, n°869, octobre 2002.

3. Mais elles se sentent plutôt en bonne santé... comme les hommes

L'enquête propose un autre indicateur : « Par rapport aux personnes de votre âge, pensez-vous que votre état de santé est très satisfaisant, satisfaisant ou n'est pas satisfaisant ». 84 % des enquêtées, de même que 86 % des hommes, considèrent que leur santé est relativement bonne. La différence entre les genres est, cette fois, minime. Déclarant plus de maux de tête, de migraines, d'insomnies que les hommes, les femmes n'en sont pas moins satisfaites de leur état de santé général. Ces résultats confortent l'hypothèse suivant laquelle les femmes sont plus soucieuses que les hommes de leur état de santé. Il y a fort à parier qu'en réalité, ce sont plutôt les hommes qui sous-déclarent leurs éventuels problèmes sanitaires.

Tableau 24
Par rapport aux personnes de votre âge, pensez-vous que votre état de santé est ... ?

	<i>(en %)</i>		
	Homme	Femme	Ensemble
. Très satisfaisant.....	27	24	25
. Satisfaisant.....	59	60	60
. Pas satisfaisant.....	14	16	15
Total	100	100	100

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Chapitre 4. Les femmes ne sont pas plus « technophobes » que les hommes ne seraient « technophiles »

« Ça ennuie les femmes de parler de choses techniques »³⁶

En 1833, Augusta Ada King, comtesse de Lovelace, fille du poète Byron et mathématicienne britannique, rencontre Charles Babbage. Celui-ci cherche à mettre au point un « moteur analytique », considéré aujourd'hui comme l'ancêtre mécanique des ordinateurs. Ada Lovelace rédige pour lui des « diagrammes » qui ont pour but d'expliquer comment doit procéder la machine pour arriver au résultat recherché. Ces écritures sont reconnues comme la première tentative de programmation informatique. Le premier homme à s'aventurer sur la planète informatique serait donc une femme.

Pourtant, aujourd'hui, les femmes sont beaucoup moins nombreuses que les hommes à s'engager dans des disciplines scientifiques et techniques. Or, en France, les cadres dirigeants des grandes entreprises sont souvent issus des Grandes Ecoles scientifiques. Pour de nombreux observateurs, les inégalités professionnelles entre les hommes et les femmes tiennent, pour beaucoup, à cette orientation différenciée des filles et des garçons. D'autres mettent également en avant une « réticence spontanée » des femmes à s'intéresser à la technique ... Qu'en est-il vraiment ? Les femmes sont-elles fondamentalement réfractaires aux innovations technologiques ? Dans un monde où les nouvelles technologies occupent une place sans cesse croissante, la question mérite d'être posée, car elle souligne le risque d'un accroissement inéluctable des inégalités entre les hommes et les femmes.

³⁶ Extrait du film « Un homme et une femme », de Claude Lelouch.

1. Les hommes s'intéressent davantage aux produits comportant une innovation technologique

A la question « D'une façon générale, êtes-vous attiré par les produits comportant une innovation technologique ? », nos concitoyens ne font pas montre d'un enthousiasme débordant ; si la moitié d'entre eux avoue une certaine attirance pour ces produits, l'autre moitié fait part de sa relative indifférence. **La méfiance est encore plus forte chez les femmes : 59% d'entre elles ne sont pas attirées, contre « seulement » 38% des hommes** (Tableau 25). La différence de centre d'intérêt semble manifeste.

Tableau 25
D'une façon générale, êtes-vous attiré ou pas par les produits comportant une innovation technologique ?
En êtes-vous...

	<i>(en %)</i>		
	Homme	Femme	Ensemble de la population
. Attiré.....	60	39	49
. Pas attiré.....	38	59	51
Total (y.c. nsp).....	100	100	100

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Mais, à la vérité, sur ce sujet, les clivages sont très nombreux. **L'âge et la position sociale se révèlent encore plus décisifs pour expliquer l'attirance à l'égard des produits comportant une innovation technologique** (Tableau 26). Ainsi, les femmes de moins de 25 ans font tout de même preuve d'un certain intérêt : 60 % d'entre elles se disent attirés par les produits innovants.

Il reste que, même parmi les jeunes et les diplômés, l'attirance est moins forte chez les femmes. En fait, **la divergence se vérifie dans tous les groupes.**

Tableau 26
Attirance pour les produits comportant une innovation technologique

(en %)

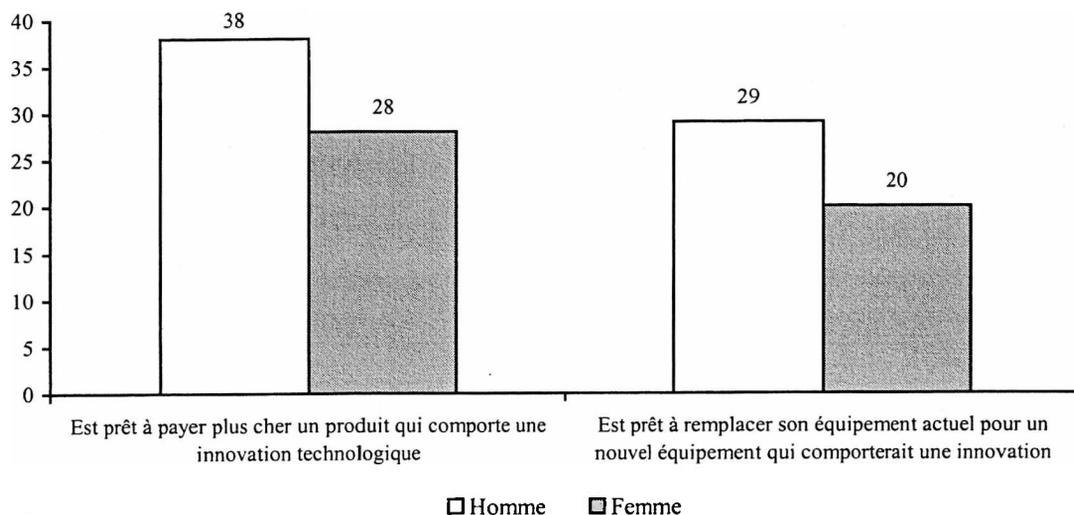
	Proportion d'individus affirmant être attirés par les produits comportant une innovation technologique		
	Homme	Femme	Ensemble
Age			
. Moins de 25 ans	87	60	73
. De 25 à 39 ans.....	71	56	64
. De 40 à 59 ans.....	58	36	47
. 60 ans et plus.....	36	19	26
Diplôme			
. Aucun diplôme.....	33	22	26
. Bepc.....	60	39	50
. Bac.....	76	53	64
. Diplôme du supérieur.....	72	50	60
PCS			
. Indépendant / Cadre supérieur	75	43	64
. Profession intermédiaire	68	49	58
. Employé.....	63	50	53
. Ouvrier.....	60	40	55
. Reste au foyer	n.s.	30	33
. Retraité.....	36	22	29
. Etudiant.....	88	57	72
Revenus mensuels du foyer			
. Moins de 900 €	63	24	39
. De 900 à 1 500 €.....	57	37	46
. De 1 500 à 2 300 €.....	51	40	45
. De 2 300 à 3 100 €.....	63	53	59
. 3 100 € et plus.....	70	49	60
Taille d'agglomération de résidence			
. Moins de 2 000 habitants	57	37	47
. De 2 000 à 20 000 habitants.....	52	35	44
. De 20 000 à 100 000 habitants.....	59	35	47
. 100 000 habitants et plus.....	64	38	51
. Paris et agglomération parisienne	70	50	58
Ensemble.....	60	39	49

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Cette moindre attirance des femmes pour les produits innovants se traduit par une faible motivation d'achat : 38 % des hommes seraient prêts à rallonger leur budget pour un produit innovant, contre seulement 28 % des femmes (Graphique 11). Corrélativement, à la question « quand un nouvel équipement apparaît et qu'il comporte une innovation, est-ce que cela vous donne envie de remplacer votre équipement actuel ? », seulement 20 % des femmes répondent par l'affirmative, contre 29 % des hommes.

Graphique 11
Un moindre intérêt pour les produits innovants chez les femmes

(en %)



Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1998.

Il est cependant intéressant de noter que les écarts sont ici plus faibles que ceux constatés au début de ce chapitre. Au sein de certaines catégories de la population, les divergences d'opinions entre hommes et femmes sont même très réduites : 44 % des étudiants et 41 % des étudiantes ont envie de remplacer leur équipement quand en apparaît un nouveau comportant une innovation technologique. Constat identique chez les individus aisés : 36 % des hommes disposant de plus de 3100 € par mois dans leur foyer et 31 % des femmes bénéficiant des mêmes ressources sont susceptibles de renouveler leur équipement (Tableau 27).

Tableau 27
Remplacer son équipement par un nouveau modèle plus innovant

(en %)

	Proportion d'individus déclarant que quand un nouvel équipement apparaît et qu'il comporte une innovation, cela leur donne envie de remplacer leur équipement actuel		
	Homme	Femme	Ensemble
Age			
. Moins de 25 ans.....	48	34	41
. De 25 à 39 ans	30	26	28
. De 40 à 59 ans	25	20	23
. 60 ans et plus	13	7	9
Diplôme			
. Aucun diplôme	17	12	14
. Bepc.....	27	18	23
. Bac.....	32	27	29
. Diplôme du supérieur	36	28	32
PCS			
. Indépendant / Cadre supérieur.....	30	28	29
. Profession intermédiaire	33	24	29
. Employé	28	24	25
. Ouvrier	33	26	31
. Reste au foyer.....	n.s.	15	15
. Retraité	12	7	10
. Etudiant	44	41	43
Revenus mensuels du foyer			
. Moins de 900 €.....	32	16	22
. De 900 à 1 500 €.....	26	16	21
. De 1 500 à 2 300 €.....	25	20	22
. De 2 300 à 3 100 €.....	27	25	26
. 3 100 € et plus	36	31	34
Taille d'agglomération de résidence			
. Moins de 2 000 habitants.....	24	18	20
. De 2 000 à 20 000 habitants	25	20	23
. De 20 000 à 100 000 habitants	32	25	28
. 100 000 habitants et plus	28	16	22
. Paris et agglomération parisienne.....	34	25	29
Ensemble	28	20	23

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1998.

Les opinions se rejoignent même lorsqu'il s'agit de juger de l'utilité de ces produits. Ainsi, **53% des femmes, de même que 53 % des hommes, s'accordent pour constater que les produits innovants ne simplifient pas nécessairement la vie quotidienne** (Tableau 28).

Tableau 28
Etes-vous d'accord avec l'opinion suivante :
« les produits innovants simplifient réellement la vie quotidienne » ?

(en %)

	Homme	Femme	Ensemble de la population
Plutôt d'accord	36	34	35
Plutôt pas d'accord	53	53	53
Total (y.c. nsp)	100	100	100

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1998.

Même observation avec une autre question ayant trait à l'utilité des produits innovants : « Etes-vous d'accord avec l'opinion suivante : la majorité des produits présentés comme innovants ne sont en fait que des gadgets à la mode » ; 56 % des hommes et 60 % des femmes adhèrent à ce reproche (Tableau 29).

Tableau 29
Etes-vous d'accord avec l'opinion suivante : « La majorité des produits présentés comme innovants ne sont en fait que des gadgets à la mode »

(en %)

	Homme	Femme	Ensemble de la population
Plutôt d'accord	56	60	58
Plutôt pas d'accord	38	30	34
Total (y.c. nsp)	100	100	100

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1998.

En définitive, **hommes et femmes s'accordent sur l'idée que les produits innovants ne sont pas toujours très utiles pour la vie quotidienne**. Il est courant d'entendre dire que les femmes sont plus pragmatiques que les hommes vis-à-vis des innovations technologiques, et qu'elles sont moins fascinées par les « gadgets ». Force est de constater que, sur ce point, l'écart de perception entre les genres n'est pas vraiment significatif.

Comment alors expliquer la moindre attirance des femmes pour les produits comportant une innovation technologique ? Ce retrait relatif repose-t-il sur une méfiance plus générale à l'égard des découvertes scientifiques ? Pas vraiment. En fait, les hommes ne se montrent pas beaucoup plus convaincus que les femmes des retombées positives des découvertes

scientifiques dans l'amélioration de leur vie quotidienne. A la question : « dans quelle mesure les découvertes scientifiques et leur utilisation vous paraissent-elles conduire à une amélioration de votre vie quotidienne ? », 63 % des hommes et 64 % des femmes pensent qu'elles améliorent « un peu » leur vie quotidienne (Tableau 30).

Tableau 30
Dans quelle mesure les découvertes scientifiques et leur utilisation vous paraissent-elles conduire à une amélioration de votre vie quotidienne ?

(en %)

	Homme	Femme	Ensemble de la population
Un peu	63	64	63
Beaucoup	26	21	24
Pas du tout	11	13	12
Total (y.c. nsp)	100	100	100

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

A propos de la diffusion de l'informatique, les femmes se montrent tout de même plus méfiantes : 52% d'entre elles considèrent en effet que cette évolution est « une chose peu souhaitable, mais inévitable ». Seule une minorité estime que la diffusion de l'informatique est « une chose souhaitable » (Tableau 31). Le rapport s'inverse chez les hommes qui s'en réjouissent presque plus qu'ils ne s'en inquiètent.

Tableau 31
Au cours des années à venir, la diffusion de l'informatique va modifier certains aspects des conditions de vie.
Considérez-vous cette évolution comme :

(en %)

	Homme	Femme	Ensemble de la population
Une chose souhaitable	46	36	41
Une chose peu souhaitable mais inévitable	45	52	49
Une chose regrettable et dangereuse	7	9	8
Total (y.c. nsp)	100	100	100

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

On observe donc, à travers toutes ces questions d'opinions sur la technologie, l'existence d'une sensibilité légèrement différente entre les hommes et les femmes. Cette différence n'est pas considérable, mais elle est significative.

Il faut dire que l'orientation scolaire, différenciée entre les filles et les garçons, n'est peut-être pas étrangère à ces spécificités. La proportion de filles dans les filières alliant formation mathématique et technologique est aujourd'hui très faible (on compte 33,6 % de filles parmi les bacheliers « biologie-écologie » et 8,5 % parmi les bacheliers « technologie industrielle »³⁷). Les filles représentent, à l'inverse, l'écrasante majorité des inscrits aux baccalauréats littéraires et économiques. Constat identique dans l'enseignement supérieur : environ 60 % des garçons titulaires d'un baccalauréat poursuivent une première année d'études supérieures dans une filière scientifique ou technique, contre seulement 20 % des bacheliers.

Or, les études menées par la Direction de l'évaluation et de la prospective du Ministère de l'Education Nationale montrent que les filles ne sont pas « naturellement prédisposées » à s'orienter dans des filières littéraires plutôt que dans des filières scientifiques et techniques. Christian Baudelot et Roger Establet³⁸ montrent ainsi que si les filles de CE2, 6^e et 3^e sont effectivement meilleures que les garçons en Français (orthographe et grammaire notamment), elles se révèlent aussi douées pour les mathématiques que peuvent l'être les garçons. En tout état de cause, les auteurs remarquent que les disparités entre les genres sont infiniment plus faibles que les écarts en fonction de la position sociale des parents.

Confrontées aux résultats de notre enquête, ces conclusions nous incitent à penser que les divergences d'appréhension des nouvelles technologies entre les hommes et les femmes sont loin d'être radicalement différentes et que le facteur culturel joue beaucoup dans cette différenciation. Allons plus loin : le léger retrait des femmes vis-à-vis de la technique est peut-être voué à disparaître, si l'on se fie à la progression constante du taux de féminisation des filières scientifiques.

³⁷ Note d'information, Ministère de l'Education Nationale, n° 01-24, 2001.

³⁸ C. Baudelot et R. Establet, *Allez les filles !*, Paris, Seuil, 1992.

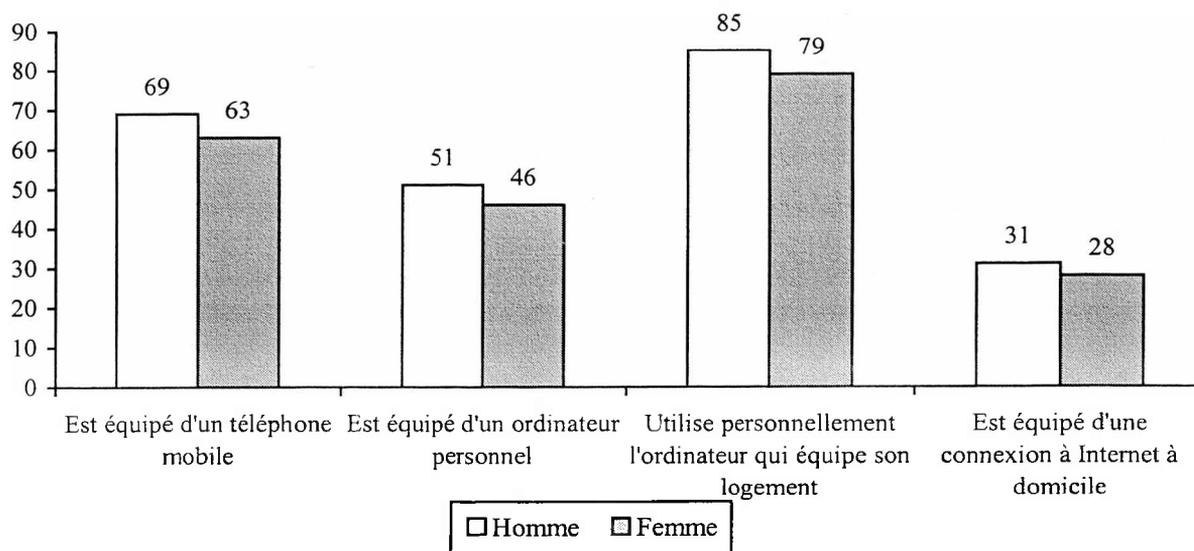
2. Les femmes sont presque aussi souvent utilisatrices de nouvelles technologies que les hommes

Mais surtout, ces différences d'opinions entre les hommes et les femmes par rapport à l'innovation s'estompent en partie lorsqu'on aborde les usages et les comportements vis-à-vis des nouvelles technologies. Ainsi, les femmes sont presque aussi souvent équipées d'un téléphone mobile que les hommes (leur taux d'équipement est de 63%, contre 69% chez les hommes). On n'observe pas non plus de différences significatives dans le taux d'équipement en ordinateur personnel à domicile (46% chez les femmes, 51% chez les hommes), ni même dans le taux d'utilisation personnelle de l'ordinateur possédé chez soi (79% des femmes utilisent effectivement l'ordinateur qui équipe leur foyer, contre 85% des hommes).

Le taux d'équipement à Internet est lui-même comparable : 28% des femmes disposent d'une connexion à Internet à leur domicile, contre 31% des hommes.

Graphique 12
Les usages comparés des nouvelles technologies chez les hommes et les femmes

(en %)



Source : CREDOC, enquête sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français », juin 2003³⁹

³⁹ Cf. « La diffusion des technologies de l'information dans la société française », étude pour l'ART et le CGTI, Collection des Rapports du CREDOC n° 231, Novembre 2003.

En revanche, force est de reconnaître que les hommes sont un peu plus souvent « pionniers » sur des pratiques nouvelles telles que la messagerie instantanée sur Internet (le « chat ») ou le téléchargement de musiques ou de films, via les réseaux pair-à-pair : 37 % des internautes hommes ont déjà utilisé les réseaux pair-à-pair, contre 23 % des internautes femmes ; 37 % des internautes hommes ont déjà utilisé les messageries instantanées, contre 28 % des internautes femmes (Tableau 32).

Il reste que les femmes sont loin d'être absentes sur ces marchés émergents, à tel point que la thèse d'une « technophobie » féminine paraît difficilement soutenable.

Tableau 32
Les hommes sont plus souvent pionniers en matière de pratiques technologiques

	<i>(en %)</i>		
	Homme	Femme	Ensemble de la population
Avez-vous déjà téléchargé gratuitement, à partir d'Internet, de la musique, des films ou des logiciels, en utilisant les réseaux dits pair-à-pair (ou peer-to-peer), tels que Kazaa ou anciennement Napster ?			
. Oui	37	23	30
. Non	60	71	66
. Je n'en ai jamais entendu parler	3	6	4
Sur Internet, avez-vous déjà utilisé des services de messagerie instantanée appelée parfois « chat » (comme ICQ, Microsoft Messenger, AIM...) ?			
. Oui	37	28	33
. Non	59	66	62
. Je n'en ai jamais entendu parler	4	6	5

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », juin 2003⁴⁰.

⁴⁰ Voir note page précédente.

Chapitre 5. En conclusion : le genre n'influence pas beaucoup les opinions

Nous avons, dans les chapitres précédents, présenté les différences ou les ressemblances entre les opinions des hommes et celles des femmes. Nous avons parfois constaté quelques divergences d'opinions, ces écarts pouvant résulter de situations différentes selon le genre : par exemple, le moindre attrait qu'ont les femmes pour les technologies pourrait s'expliquer par le fait qu'elles sont moins souvent orientées dans des filières littéraires.

Il reste donc à vérifier que les différences d'opinions entre les hommes et les femmes ne résultent pas du fait que les uns et les autres occupent des positions sociales différentes. Cette question revient en fait à comparer, dans un premier temps, les situations féminines et masculines, puis, dans un second temps, à neutraliser la diversité des situations sociales afin de mesurer l'effet propre du genre sur les opinions.

1. La position sociale des femmes diffère de celle des hommes

Les situations respectives des hommes et des femmes ne sont pas les mêmes, en termes démographiques. Elles dépendent aussi de positions sociales assez sensiblement différentes (Tableau 33) :

- Les écarts démographiques entre les sexes ne sont pas les plus importants : on sait que les femmes vivent plus longtemps que les hommes ; on en trouve l'illustration dans le fait que 17% des femmes ont plus de 70 ans, contre 12% des hommes.
- Les écarts en terme de diplômes se révèlent plus sensibles : 27% des femmes n'ont aucun diplôme, contre 18% des hommes. Nous évoquions, au Chapitre 4, la meilleure réussite scolaire des jeunes filles par rapport aux jeunes garçons. Il ne faut pas oublier que parmi les anciennes générations, une grande partie des femmes ne poursuivaient pas leur scolarité au-delà de l'école primaire. Cet effet est encore perceptible au niveau global. Lorsqu'on sait à quel point le niveau de diplôme joue sur l'attrance pour les produits

comportant une innovation technologique, on comprend que des écarts puissent apparaître entre les hommes et les femmes à ce sujet.

- La répartition selon la profession et la catégorie sociale est, elle aussi, assez inégale : les hommes sont plus souvent cadres supérieurs (10% d'entre eux, contre 5% des femmes), travailleurs indépendants (7%, contre 3%) ou ouvriers (24%, contre 7%) tandis que les femmes sont plus fréquemment employées (24% d'entre elles, contre 10% des hommes) et au foyer (17%, contre 4%). Bien entendu, ces situations biaisent l'évaluation que l'on peut faire de la ressemblance ou de la divergence des opinions féminines et masculines.

Tableau 33
Répartition socio-démographique comparée des hommes et des femmes

(en %)

<i>(en %)</i>		Homme	Femme	Ensemble
Age	18 - 24 ans.....	13	12	12
	25 - 39 ans.....	28	26	27
	40 - 59 ans.....	35	33	34
	60 - 69 ans.....	12	13	12
	70 ans et plus.....	12	17	15
Diplôme	Aucun, Cep.....	18	27	23
	Bepc.....	45	35	40
	Bac.....	16	16	16
	Diplôme du supérieur.....	21	22	22
Profession	Indépendant.....	7	3	5
	Cadre supérieur.....	10	5	7
	Profession intermédiaire.....	14	13	13
	Employé.....	10	24	18
	Ouvrier.....	24	7	15
	Reste au foyer.....	4	17	11
	Retraité.....	23	24	23
	Elève - étudiant.....	8	7	7
Revenus mensuels du foyer	Inférieurs à 900 €.....	10	14	12
	Compris entre 900 et 1 500 €.....	19	21	20
	Compris entre 1 500 et 2 300 €.....	22	23	22
	Compris entre 2 300 et 3 100 €.....	16	12	14
	Supérieurs à 3 100 €.....	15	13	14
Lieu de résidence	Moins de 2 000 habitants.....	26	25	26
	De 2 000 à 20 000 habitants.....	18	17	17
	De 20 000 à 100 000 habitants.....	14	13	13
	Plus de 100 000 habitants.....	29	28	29
	Paris et aggl. parisienne.....	13	17	15
Total.....	100	100	100	

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Lecture : 18% des hommes n'ont aucune diplôme, contre 27% des femmes.

2. En dehors de l'effet de la position sociale, les opinions des hommes et des femmes se ressemblent plus qu'elles ne se distinguent

Afin de neutraliser les effets dus à ces positions sociales différentes, nous avons eu recours à des analyses multivariées, les régressions logistiques⁴¹. Ces analyses permettent de mesurer « toutes choses égales par ailleurs », l'influence de la variable « sexe » sur les attitudes et les opinions.

La principale conclusion qui s'en dégage est que, toutes choses égales par ailleurs, les opinions des hommes ne sont finalement pas si différentes de celles des femmes. Bien sûr, il existe quelques variations, parfois importantes, sur certains sujets. Mais, dans l'ensemble, les divergences sont assez faibles, surtout si on les compare aux différences observées en fonction du niveau de diplôme, de l'âge ou de la catégorie sociale.

Dans le Tableau 34, nous avons présenté une vingtaine d'opinions différentes, touchant aux quatre thèmes abordés dans ce rapport : l'insécurité, la perception de son état de santé, les opinions sur les innovations technologiques et celles concernant les mœurs. **A chaque fois, les écarts d'opinions observés selon le genre apparaissent inférieurs à ceux qui sont mesurés selon d'autres critères.**

Au cours de travaux précédents, portant sur d'autres thèmes (les opinions en matière d'environnement, les opinions politiques, le regard porté sur les institutions, sur les politiques sociales ou familiales), nous avons déjà remarqué que le genre était un critère secondaire dans la formation des opinions⁴². Le travail réalisé ici confirme ces résultats.

Calculé sur les 21 opinions analysées dans ce rapport, le critère du genre joue certes plus d'une fois sur deux (13 fois sur 21 exactement). Pour autant, l'influence de ce critère est la plupart du temps marginale : 18 fois sur 21, les écarts entre hommes et femmes sont de très faible ampleur. Autrement dit, **hommes et femmes ont parfois des opinions divergentes,**

⁴¹ Les résultats de ces estimations économétriques sont synthétisés dans le Tableau 34, qui récapitule les principaux éléments fournis par les tableaux présentés en annexe, p. 73 et suivantes.

⁴² Voir « L'influence du lieu de résidence sur les opinions », Cahier de recherche du Crédoc n°151, décembre 2000 ; « Quelques aspects de la sociabilité des Français », Cahier de recherche du Crédoc n°169, décembre 2001 ; « Peut-on parler d'une opinion de la jeunesse », Cahier de recherche n°181, janvier 2003.

mais les écarts de jugements sont souvent minimes. Précisons notre propos, thème par thème :

- En matière de sécurité, les femmes sont 1,2 fois plus souvent préoccupées que les hommes par « la violence et l'insécurité » ; elles sont également 1,2 fois plus souvent inquiètes pour elles-mêmes dans leur vie quotidienne. La valeur de 1,2 est plutôt faible, surtout lorsqu'on la compare au chiffre suivant : les non-diplômés sont 3,1 fois plus souvent inquiets que les diplômés du supérieur pour leur sécurité.
- Les écarts sont plus importants en ce qui concerne la perception de son état de santé : la probabilité pour qu'une femme déclare avoir souffert de nervosité au cours des quatre dernières semaines est 1,6 fois plus importante que celle des hommes. Pourtant, ici encore, c'est un autre critère qui se révèle plus discriminant (les ouvriers déclarent 2 fois plus souvent ces malaises que les étudiants). Les femmes déclarent également plus fréquemment souffrir de migraines (1,6 fois plus souvent que les hommes). En revanche, elles ne sont pas plus inquiètes que les hommes d'être atteintes d'une maladie grave, ni moins satisfaites de leur état de santé général.
- Les Françaises et les Français sont assez d'accord avec l'idée que la majorité des produits présentés comme des gadgets innovants ne sont en fait que des gadgets à la mode. D'accord, ils le sont encore pour dire que ces produits ne simplifient pas toujours la vie quotidienne. Les points de divergence portent plutôt sur une certaine attirance *a priori*, pour les produits comportant une innovation technologique : toutes choses égales par ailleurs, les hommes sont 2,5 fois plus souvent attirés par ces produits que les femmes. L'opinion selon laquelle « la diffusion de l'informatique est une chose souhaitable » est 1,7 fois plus souvent répandue chez les hommes que chez les femmes. Ces écarts sont importants, mais ils restent très inférieurs à ceux que l'on observe selon d'autres critères : les moins de 25 ans sont 6,2 fois plus souvent attirés par les produits innovants que les 60 ans et plus ; les non-diplômés pensent 2,3 fois moins fréquemment que la diffusion de l'informatique est une chose souhaitable, en comparaison avec les diplômés du supérieur.
- Enfin, les opinions sur les mœurs sont parfois divergentes, mais la plupart du temps très proches. Tout d'abord, hommes et femmes accordent une grande importance à la famille (aucune différence entre les genres) ; ils partagent la même vision du mariage : cette

union correspond à un engagement profond, mais qui peut être dissoute par simple accord des deux parties ; même position également lorsqu'il s'agit de déterminer lequel des deux parents doit réduire ou stopper momentanément son activité lors de la venue d'un enfant : nos concitoyens désignent la plupart du temps la mère.

Quelques divergences se font sentir sur des positionnements plus « durs », tels que celui-ci : « les femmes ne doivent jamais travailler lorsqu'elles ont des enfants en bas âge » ; les hommes le pensent 1,4 fois plus souvent que les femmes, qui considèrent, 1,4 fois plus souvent que les hommes, « qu'elles devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent ». Opinion nuancée encore lorsqu'il s'agit de dire que les hommes devraient prendre plus en charge les soins et l'éducation des enfants (la probabilité de soutenir cette position est deux fois plus élevée chez les femmes). *A contrario*, et compte tenu de ce que cela implique, on ne peut que s'étonner de la ressemblance des positions masculines et féminines sur la question de savoir s'il est normal que les femmes assurent l'essentiel des tâches ménagères (les femmes ne contestent cette opinion « que » 1,4 fois plus souvent que les hommes). Cet étonnement est d'ailleurs d'autant plus grand que tout le monde – les deux sexes confondus – s'accorde à reconnaître que cet état de fait handicape la carrière professionnelle des femmes.

En définitive, force est de constater que, le plus souvent, les hommes et les femmes partagent des représentations similaires. Bien sûr, quelques spécificités se font jour, mais, **dans l'ensemble, il apparaît que les opinions des hommes et des femmes se ressemblent plus qu'elles ne se distinguent.**

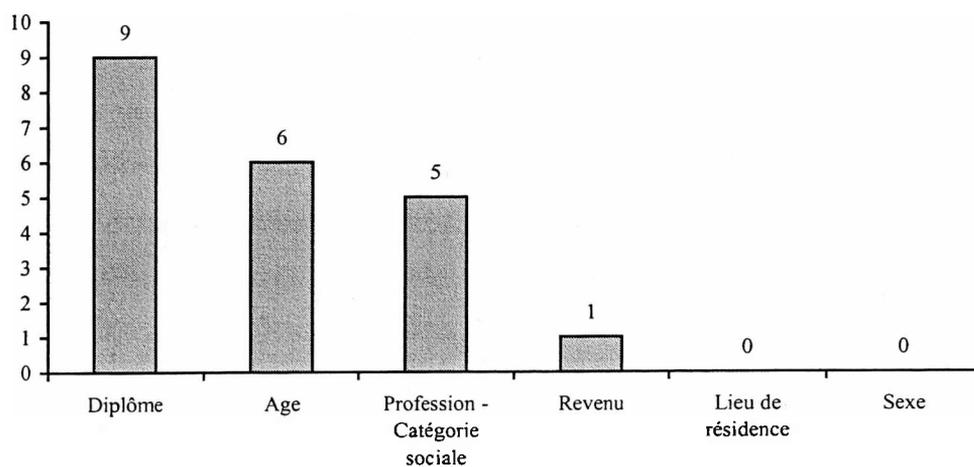
D'ailleurs, un simple calcul élaboré à partir des tableaux fournis en annexe permet de bien relativiser l'effet du genre. Ainsi, sur les 21 questions d'opinions étudiées, les principaux écarts enregistrés sont liés :

- 9 fois aux différences relatives au niveau de diplôme.
- 6 fois à celles associées à l'âge.
- 5 fois aux différences relatives à la catégorie sociale (PCS)
- 1 seule fois aux différences relatives au niveau de revenu

Quant au genre, il n'est jamais, sur les 21 opinions abordées, classé en tête des critères les plus discriminants. C'est d'ailleurs également le cas du lieu de résidence.

Graphique 13
Quels sont les critères socio-démographiques les plus déterminants sur l'ensemble des 21 opinions analysées ?

- Nombre de fois où chaque critère s'avère être le plus discriminant -



Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les aspirations des Français »

Tableau 34
Les opinions des hommes et des femmes sont-elles, « toutes choses égales par ailleurs »,
différentes ou semblables ?

- Synthèse des estimations économétriques figurant en annexe, p. 73 et suivantes -

	L'écart d'opinion entre les hommes et les femmes est-il significatif ?	Ampleur de l'écart d'opinion (<i>odds ratio</i> *)
Opinions vis-à-vis de l'insécurité		
. Cite « la violence et l'insécurité » parmi ses principales préoccupations	Oui	1,2
. Ne se sent pas en sécurité dans sa vie quotidienne.....	Oui	1,2
Opinions sur la santé		
. Cite les maladies graves parmi ses principales préoccupations	Oui	1,4
. A souffert de nervosité au cours du mois dernier.....	Oui	1,6
. A souffert de migraines au cours du mois dernier.....	Oui	1,6
. Est inquiet du risque d'être atteint d'une maladie grave	Non	-
. Est satisfait de son état de santé par rapport aux personnes de son âge	Non	-
Opinions vis-à-vis des nouvelles technologies		
. Pense que les découvertes scientifiques améliorent la vie quotidienne.....	Oui	0,7
. Pense que la diffusion de l'informatique est une chose souhaitable	Oui	0,6
. Est attiré par les produits comportant une innovation technologique.....	Oui	0,4
. Pense que la majorité des produits présentés comme innovants ne sont en fait que des gadgets à la mode.....	Non	-
. Pense que les produits innovants simplifie réellement la vie quotidienne	Non	-
Opinions sur les mœurs		
. Pense que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu	Non	-
. Pense que le mariage peut être dissout par simple accord des deux parties	Non	-
. Pense que les femmes ne devraient jamais travailler lorsqu'elles ont des enfants en bas âge.....	Oui	0,7
. Pense que les femmes devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent	Oui	1,4
. Pense que, lorsque les parents de jeunes enfants travaillent, il est préférable que ce soit la mère qui arrête momentanément de travailler ou qu'elle réduise son temps de travail.....	Non	-
. Pense qu'il est normal que les mères assurent l'essentiel des tâches domestiques, de soins et d'éducation des enfants	Oui	0,7
. Pense que les pères devraient prendre plus en charge les soins et l'éducation des enfants.....	Oui	2,0
. Pense que le fait que les femmes assurent l'essentiel des tâches domestiques et de soins des enfants handicape leur carrière	Non	-
. Pense que, dans notre pays, on ne valorise pas assez le rôle des parents	Oui	0,8

Source : CREDOC, enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

* L'*odds ratio* calcule le rapport entre la probabilité qu'ont les hommes de partager l'opinion considérée et la probabilité qu'ont les femmes de partager cette opinion.

Lecture : les femmes citent 1,2 fois plus souvent que les hommes « la violence et l'insécurité » parmi les deux sujets qui les préoccupent le plus ; les hommes et les femmes se déclarent aussi souvent satisfaits de leur état de santé.

Annexe :**Tableaux complets des régressions logistiques**

Note méthodologique sur les régressions logistiques

Une régression logistique permet de mesurer, toutes choses égales par ailleurs, l'influence de plusieurs facteurs sur le fait de déclarer ou non une opinion. Prenons un exemple : les femmes se déclarent moins souvent attirées par les produits comportant une innovation technologique (par rapport aux hommes). Or, on sait que le niveau de diplôme est un élément déterminant de cette attirance pour les innovations, et il se trouve que les femmes sont, en moyenne, moins diplômées que les hommes. La régression logistique nous permettra précisément de séparer, dans l'opinion des femmes et des hommes, l'influence du genre et l'influence du niveau de diplôme. Une régression logistique permet donc de distinguer des mécanismes qui jouent concomitamment, mécanismes qu'un simple tableau croisé ne parvient pas à mettre en évidence.

Dans les tableaux suivants, nous avons simplifié la présentation des résultats des estimations économétriques. Nous n'avons conservé que deux indicateurs pour chaque modalité : son seuil de significativité ainsi que l'*odds ratio* qui lui est associé.

Le seuil de significativité indique la précision de l'estimation. La qualité de l'estimation est d'autant meilleure que ce chiffre est bas. Par convention, une estimation dont le seuil de significativité est inférieur à 5% est généralement déclarée « significative ». Les chiffres significatifs sont présentés en gras et ils sont surlignés dans chaque tableau.

L'*odds ratio* exprime la probabilité qu'un groupe a de déclarer une opinion par rapport à la probabilité qu'un autre groupe a de déclarer cette même opinion. Ce chiffre permet de tirer des conclusions du type : « les femmes ont 1,4 fois plus de 'chances' que les hommes de déclarer ne pas être attirées par les produits comportant une innovation ».

Quelques exemples de lecture figurent au bas des tableaux suivants.

1. Opinions sur les mœurs

	Probabilité relative de déclarer que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien	
	Odds ratio	Significativité (en %)
Sexe		
. Homme	1	Ref.
. Femme	1,0	76
Age		
. Moins de 25 ans	0,6	2
. De 25 à 39 ans	1,0	86
. De 40 à 59 ans	1	Ref.
. 60 ans et plus	1,3	30
Diplôme		
. Aucun diplôme	1,4	2
. Bepc.....	1	Ref.
. Bac.....	0,8	4
. Diplôme du supérieur	0,5	0
PCS		
. Indépendant / Cadre supérieur	0,9	41
. Profession intermédiaire	0,9	52
. Employé.....	1,1	74
. Ouvrier.....	1	Ref.
. Reste au foyer	1,2	33
. Retraité	1,4	19
. Etudiant	0,9	59
Revenus mensuels du foyer		
. Moins de 900 €.....	0,9	72
. De 900 à 1 500 €.....	1	Ref.
. De 1 500 à 2 300 €.....	1,2	22
. De 2 300 à 3 100 €.....	1,2	20
. 3 100 € et plus.....	0,8	14
Taille d'agglomération de résidence		
. Moins de 2 000 habitants.....	1,4	2
. De 2 000 à 20 000 habitants	1,3	16
. De 20 000 à 100 000 habitants	1	Ref.
. 100 000 habitants et plus	1,0	78
. Paris et agglomération parisienne.....	1,5	2

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003

Exemple de lecture : les moins de 25 ans ont 0,6 fois plus (c'est-à-dire 1,7 fois moins) de chances – par rapport aux 40-59 ans – de déclarer que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu.

Ref : modalité de référence.

	Probabilité relative de déclarer que le mariage est une union qui peut être dissoute par un simple accord des deux parties	
	Odds ratio	Significativité (en %)
Sexe		
. Homme	1,0	Ref.
. Femme	1,1	60
Age		
. Moins de 25 ans	1,3	20
. De 25 à 39 ans	1,1	57
. De 40 à 59 ans	1,0	Ref.
. 60 ans et plus	0,3	0
Diplôme		
. Aucun diplôme	0,8	22
. Bepc	1,0	Ref.
. Bac	1,1	43
. Diplôme du supérieur	1,2	17
PCS		
. Indépendant / Cadre supérieur	0,9	60
. Profession intermédiaire	1,0	88
. Employé	1,0	82
. Ouvrier	1,0	Ref.
. Reste au foyer	0,7	4
. Retraité	1,1	76
. Etudiant	0,8	36
Revenus mensuels du foyer		
. Moins de 900 €	1,0	98
. De 900 à 1 500 €	1,0	Ref.
. De 1 500 à 2 300 €	0,9	69
. De 2 300 à 3 100 €	1,0	94
. 3 100 € et plus	1,0	98
Taille d'agglomération de résidence		
. Moins de 2 000 habitants	0,8	25
. De 2 000 à 20 000 habitants	0,8	23
. De 20 000 à 100 000 habitants	1,0	Ref.
. 100 000 habitants et plus	0,8	11
. Paris et agglomération parisienne	0,7	2

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.
 Ref : modalité de référence.

	Probabilité relative de déclarer que les femmes ne devraient jamais travailler lorsqu'elles ont des enfants en bas âge	
	Odds ratio	Significativité (en %)
Sexe		
. Homme	1,0	Ref.
. Femme	0,7	2
Age		
. Moins de 25 ans.....	1,1	83
. De 25 à 39 ans	0,7	3
. De 40 à 59 ans	1,0	Ref.
. 60 ans et plus	1,4	15
Diplôme		
. Aucun diplôme	1,1	67
. Bepc	1,0	Ref.
. Bac	0,6	2
. Diplôme du supérieur	0,4	0
PCS		
. Indépendant / Cadre supérieur.....	1,2	45
. Profession intermédiaire.....	1,1	77
. Employé	1,0	91
. Ouvrier	1,0	Ref.
. Reste au foyer.....	1,6	6
. Retraité	1,6	10
. Etudiant	1,0	99
Revenus mensuels du foyer		
. Moins de 900 €.....	0,9	60
. De 900 à 1 500 €	1,0	Ref.
. De 1 500 à 2 300 €	0,9	58
. De 2 300 à 3 100 €	1,2	45
. 3 100 € et plus	0,9	78
Taille d'agglomération de résidence		
. Moins de 2 000 habitants.....	1,0	95
. De 2 000 à 20 000 habitants	0,8	33
. De 20 000 à 100 000 habitants	1,0	Ref.
. 100 000 habitants et plus	1,2	37
. Paris et agglomération parisienne.....	0,6	2

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Ref : modalité de référence.

	Probabilité relative de déclarer que les femmes devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent	
	<i>Odds ratio</i>	Significativité (en %)
Sexe		
. Homme.....	1,0	Ref.
. Femme.....	1,4	0
Age		
. Moins de 25 ans.....	1,2	48
. De 25 à 39 ans.....	1,3	5
. De 40 à 59 ans.....	1,0	Ref.
. 60 ans et plus.....	0,8	22
Diplôme		
. Aucun diplôme.....	0,7	0
. Bepc.....	1,0	Ref.
. Bac.....	1,4	3
. Diplôme du supérieur.....	3,1	0
PCS		
. Indépendant / Cadre supérieur.....	0,7	11
. Profession intermédiaire.....	0,9	74
. Employé.....	0,8	33
. Ouvrier.....	1,0	Ref.
. Reste au foyer.....	0,6	1
. Retraité.....	0,6	5
. Etudiant.....	0,9	57
Revenus mensuels du foyer		
. Moins de 900 €.....	1,1	63
. De 900 à 1 500 €.....	1,0	Ref.
. De 1 500 à 2 300 €.....	1,1	40
. De 2 300 à 3 100 €.....	1,2	42
. 3 100 € et plus.....	1,5	3
Taille d'agglomération de résidence		
. Moins de 2 000 habitants.....	1,0	89
. De 2 000 à 20 000 habitants.....	1,1	55
. De 20 000 à 100 000 habitants.....	1,0	Ref.
. 100 000 habitants et plus.....	1,0	92
. Paris et agglomération parisienne.....	1,4	8

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Ref : modalité de référence.

	Probabilité relative de déclarer que, lorsque les parents de jeunes enfants travaillent, il est préférable que la mère réduise son temps de travail ou cesse de travailler momentanément	
	Odds ratio	Significativité (en %)
Sexe		
. Homme	1,0	Ref.
. Femme	0,9	54
Age		
. Moins de 25 ans	0,9	68
. De 25 à 39 ans	0,8	3
. De 40 à 59 ans	1,0	Ref.
. 60 ans et plus	1,4	11
Diplôme		
. Aucun diplôme	0,9	48
. Bepc	1,0	Ref.
. Bac	0,5	0
. Diplôme du supérieur	0,4	0
PCS		
. Indépendant / Cadre supérieur	1,5	3
. Profession intermédiaire	1,5	3
. Employé	1,1	52
. Ouvrier	1,0	Ref.
. Reste au foyer	1,4	8
. Retraité	1,3	28
. Etudiant	1,8	3
Revenus mensuels du foyer		
. Moins de 900 €	0,7	8
. De 900 à 1 500 €	1,0	Ref.
. De 1 500 à 2 300 €	0,9	57
. De 2 300 à 3 100 €	0,8	26
. 3 100 € et plus	1,1	77
Taille d'agglomération de résidence		
. Moins de 2 000 habitants	0,9	46
. De 2 000 à 20 000 habitants	0,8	19
. De 20 000 à 100 000 habitants	1,0	Ref.
. 100 000 habitants et plus	0,7	3
. Paris et agglomération parisienne	0,6	1

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Ref : modalité de référence.

	Probabilité relative de déclarer qu'il est normal que les mères assurent l'essentiel des tâches domestiques, de soins et d'éducation des enfants	
	<i>Odds ratio</i>	Significativité (en %)
Sexe		
. Homme.....	1,0	Ref.
. Femme.....	0,7	0
Age		
. Moins de 25 ans.....	1,0	91
. De 25 à 39 ans.....	1,0	93
. De 40 à 59 ans.....	1,0	Ref.
. 60 ans et plus.....	1,4	9
Diplôme		
. Aucun diplôme.....	1,4	1
. Bepc.....	1,0	Ref.
. Bac.....	0,9	42
. Diplôme du supérieur.....	0,6	0
PCS		
. Indépendant / Cadre supérieur.....	1,6	2
. Profession intermédiaire.....	0,8	30
. Employé.....	1,2	26
. Ouvrier.....	1,0	Ref.
. Reste au foyer.....	1,3	23
. Retraité.....	1,5	9
. Etudiant.....	1,5	11
Revenus mensuels du foyer		
. Moins de 900 €.....	0,9	35
. De 900 à 1 500 €.....	1,0	Ref.
. De 1 500 à 2 300 €.....	1,3	8
. De 2 300 à 3 100 €.....	0,7	7
. 3 100 € et plus.....	0,8	27
Taille d'agglomération de résidence		
. Moins de 2 000 habitants.....	1,0	88
. De 2 000 à 20 000 habitants.....	0,8	19
. De 20 000 à 100 000 habitants.....	1,0	Ref.
. 100 000 habitants et plus.....	0,9	69
. Paris et agglomération parisienne.....	0,9	52

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Ref : modalité de référence.

Probabilité relative de déclarer que les pères devraient prendre plus en charge les soins et l'éducation des enfants		
	<i>Odds ratio</i>	Significativité (en %)
Sexe		
. Homme	1,0	Ref.
. Femme	2,0	0
Age		
. Moins de 25 ans	2,1	10
. De 25 à 39 ans	1,5	13
. De 40 à 59 ans	1,0	Ref.
. 60 ans et plus	0,6	10
Diplôme		
. Aucun diplôme	1,0	94
. Bepc	1,0	Ref.
. Bac	1,3	42
. Diplôme du supérieur	2,1	2
PCS		
. Indépendant / Cadre supérieur	0,8	61
. Profession intermédiaire	1,3	56
. Employé	1,1	69
. Ouvrier	1,0	Ref.
. Reste au foyer	0,7	24
. Retraité	1,8	17
. Etudiant	0,7	56
Revenus mensuels du foyer		
. Moins de 900 €	0,8	57
. De 900 à 1 500 €	1,0	Ref.
. De 1 500 à 2 300 €	1,1	65
. De 2 300 à 3 100 €	1,4	35
. 3 100 € et plus	0,8	44
Taille d'agglomération de résidence		
. Moins de 2 000 habitants	1,1	77
. De 2 000 à 20 000 habitants	2,1	2
. De 20 000 à 100 000 habitants	1,0	Ref.
. 100 000 habitants et plus	1,5	14
. Paris et agglomération parisienne	1,4	32

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.
 Ref : modalité de référence.

Probabilité relative de déclarer que, comme les mères assurent l'essentiel des tâches domestiques et des soins des enfants, elles sont handicapées dans leur carrière		
	<i>Odds ratio</i>	Significativité (en %)
Sexe		
. Homme	1,0	Ref.
. Femme	1,0	86
Age		
. Moins de 25 ans	0,5	1
. De 25 à 39 ans	0,7	0
. De 40 à 59 ans	1,0	Ref.
. 60 ans et plus	1,4	21
Diplôme		
. Aucun diplôme	0,8	7
. Bepc	1,0	Ref.
. Bac	0,9	32
. Diplôme du supérieur	1,3	13
PCS		
. Indépendant / Cadre supérieur	0,9	77
. Profession intermédiaire	1,3	29
. Employé	0,9	55
. Ouvrier	1,0	Ref.
. Reste au foyer	1,3	33
. Retraité	1,0	99
. Etudiant	1,6	8
Revenus mensuels du foyer		
. Moins de 900 €	0,9	46
. De 900 à 1 500 €	1,0	Ref.
. De 1 500 à 2 300 €	1,0	91
. De 2 300 à 3 100 €	1,0	84
. 3 100 € et plus	0,8	16
Taille d'agglomération de résidence		
. Moins de 2 000 habitants	0,8	17
. De 2 000 à 20 000 habitants	0,9	77
. De 20 000 à 100 000 habitants	1,0	Ref.
. 100 000 habitants et plus	0,8	25
. Paris et agglomération parisienne	0,8	31

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Ref : modalité de référence.

	Probabilité relative de déclarer que, dans notre pays, on ne valorise pas assez le rôle des parents	
	Odds ratio	Significativité (en %)
Sexe		
. Homme	1,0	Ref.
. Femme	0,8	1
Age		
. Moins de 25 ans	0,8	39
. De 25 à 39 ans	1,1	43
. De 40 à 59 ans	1,0	Ref.
. 60 ans et plus	0,9	67
Diplôme		
. Aucun diplôme	1,6	0
. Bepc	1,0	Ref.
. Bac	1,0	89
. Diplôme du supérieur	0,8	21
PCS		
. Indépendant / Cadre supérieur	1,2	37
. Profession intermédiaire	1,3	15
. Employé	1,3	14
. Ouvrier	1,0	Ref.
. Reste au foyer	1,3	15
. Retraité	1,7	5
. Etudiant	1,2	41
Revenus mensuels du foyer		
. Moins de 900 €	1,1	77
. De 900 à 1 500 €	1,0	Ref.
. De 1 500 à 2 300 €	1,0	93
. De 2 300 à 3 100 €	0,9	49
. 3 100 € et plus	1,0	79
Taille d'agglomération de résidence		
. Moins de 2 000 habitants	0,8	32
. De 2 000 à 20 000 habitants	0,8	13
. De 20 000 à 100 000 habitants	1,0	Ref.
. 100 000 habitants et plus	0,8	16
. Paris et agglomération parisienne	1,0	83

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2002.

Ref : modalité de référence.

2. Perception de la violence et de l'insécurité

	Probabilité relative de déclarer être préoccupé par « la violence et l'insécurité »	
	Odds ratio	Significativité (en %)
Sexe		
. Homme	1,0	Ref.
. Femme	1,2	4
Age		
. Moins de 25 ans	1,2	43
. De 25 à 39 ans	1,1	31
. De 40 à 59 ans	1,0	Ref.
. 60 ans et plus	1,2	48
Diplôme		
. Aucun diplôme	0,9	52
. Bepc.....	1,0	Ref.
. Bac.....	0,7	3
. Diplôme du supérieur	0,6	0
PCS		
. Indépendant / Cadre supérieur.....	1,0	90
. Profession intermédiaire.....	0,7	12
. Employé.....	0,9	63
. Ouvrier.....	1,0	Ref.
. Reste au foyer	1,2	47
. Retraité	0,9	54
. Etudiant	1,0	96
Revenus mensuels du foyer		
. Moins de 900 €.....	0,6	0
. De 900 à 1 500 €.....	1,0	Ref.
. De 1 500 à 2 300 €.....	1,0	92
. De 2 300 à 3 100 €.....	1,1	56
. 3 100 € et plus.....	1,1	66
Taille d'agglomération de résidence		
. Moins de 2 000 habitants.....	0,6	0
. De 2 000 à 20 000 habitants	0,8	24
. De 20 000 à 100 000 habitants	1,0	Ref.
. 100 000 habitants et plus	0,7	3
. Paris et agglomération parisienne.....	0,7	2

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003

Exemple de lecture : les femmes ont 1,2 fois plus de chances que les hommes de déclarer être préoccupés par la « violence et l'insécurité »

Ref : modalité de référence.

	Probabilité relative de déclarer ne pas sentir en sécurité dans sa vie quotidienne	
	Odds ratio	Significativité (en %)
Sexe		
. Homme	1,0	Ref.
. Femme	1,2	5
Age		
. Moins de 25 ans	1,4	8
. De 25 à 39 ans	0,9	55
. De 40 à 59 ans	1,0	Ref.
. 60 ans et plus	0,8	30
Diplôme		
. Aucun diplôme	1,4	1
. Bepc.....	1,0	Ref.
. Bac.....	0,7	7
. Diplôme du supérieur	0,5	0
PCS		
. Indépendant / Cadre supérieur	1,1	80
. Profession intermédiaire	0,8	24
. Employé.....	0,9	58
. Ouvrier.....	1,0	Ref.
. Reste au foyer	1,1	63
. Retraité	0,8	43
. Etudiant	0,5	2
Revenus mensuels du foyer		
. Moins de 900 €.....	0,8	16
. De 900 à 1 500 €.....	1,0	Ref.
. De 1 500 à 2 300 €.....	0,7	6
. De 2 300 à 3 100 €.....	0,7	11
. 3 100 € et plus.....	0,5	0
Taille d'agglomération de résidence		
. Moins de 2 000 habitants	0,5	0
. De 2 000 à 20 000 habitants	0,6	3
. De 20 000 à 100 000 habitants	1,0	Ref.
. 100 000 habitants et plus	0,8	44
. Paris et agglomération parisienne.....	1,1	65

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Ref : modalité de référence.

3. Perception de son état de santé

	Probabilité relative de déclarer avoir souffert au cours des quatre dernières semaines de nervosité	
	Odds ratio	Significativité (en %)
Sexe		
. Homme	1,0	Ref.
. Femme	1,6	0
Age		
. Moins de 25 ans	1,1	57
. De 25 à 39 ans	1,0	90
. De 40 à 59 ans	1,0	Ref.
. 60 ans et plus	1,0	95
Diplôme		
. Aucun diplôme	1,4	1
. Bepc	1,0	Ref.
. Bac	0,9	34
. Diplôme du supérieur	0,9	68
PCS		
. Indépendant / Cadre supérieur	0,7	8
. Profession intermédiaire	0,7	6
. Employé	0,7	2
. Ouvrier	1,0	Ref.
. Reste au foyer	0,8	17
. Retraité	0,9	59
. Etudiant	0,5	0
Revenus mensuels du foyer		
. Moins de 900 €	1,0	79
. De 900 à 1 500 €	1,0	Ref.
. De 1 500 à 2 300 €	1,1	53
. De 2 300 à 3 100 €	1,0	81
. 3 100 € et plus	1,1	76
Taille d'agglomération de résidence		
. Moins de 2 000 habitants	1,0	93
. De 2 000 à 20 000 habitants	0,9	50
. De 20 000 à 100 000 habitants	1,0	Ref.
. 100 000 habitants et plus	1,2	16
. Paris et agglomération parisienne	0,8	10

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003

Lecture : Les femmes ont 1,6 fois plus de « chances » que les hommes de déclarer avoir souffert de nervosité au cours des quatre dernières semaines

Ref : modalité de référence.

	Probabilité relative de déclarer avoir souffert au cours des quatre dernières semaines de migraines	
	Odds ratio	Significativité (en %)
Sexe		
. Homme	1,0	Ref.
. Femme	1,6	0
Age		
. Moins de 25 ans	0,6	7
. De 25 à 39 ans	0,7	2
. De 40 à 59 ans	1,0	Ref.
. 60 ans et plus	0,7	13
Diplôme		
. Aucun diplôme	1,2	22
. Bepc	1,0	Ref.
. Bac	0,8	43
. Diplôme du supérieur	1,2	48
PCS		
. Indépendant / Cadre supérieur	0,7	19
. Profession intermédiaire	0,6	7
. Employé	0,8	30
. Ouvrier	1,0	Ref.
. Reste au foyer	1,0	97
. Retraité	0,7	22
. Etudiant	0,6	12
Revenus mensuels du foyer		
. Moins de 900 €	1,4	14
. De 900 à 1 500 €	1,0	Ref.
. De 1 500 à 2 300 €	0,6	1
. De 2 300 à 3 100 €	0,8	19
. 3 100 € et plus	0,5	0
Taille d'agglomération de résidence		
. Moins de 2 000 habitants	0,9	61
. De 2 000 à 20 000 habitants	0,7	8
. De 20 000 à 100 000 habitants	1,0	Ref.
. 100 000 habitants et plus	0,8	43
. Paris et agglomération parisienne	1,1	56

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Ref : modalité de référence.

	Probabilité relative de déclarer être inquiet, pour soi-même ou pour un proche, de l'éventualité d'une maladie grave	
	Odds ratio	Significativité (en %)
Sexe		
. Homme	1,0	Ref.
. Femme	1,3	6
Age		
. Moins de 25 ans	1,2	52
. De 25 à 39 ans	0,8	22
. De 40 à 59 ans	1,0	Ref.
. 60 ans et plus	1,1	71
Diplôme		
. Aucun diplôme	1,1	67
. Bepc	1,0	Ref.
. Bac	0,7	7
. Diplôme du supérieur	0,6	0
PCS		
. Indépendant / Cadre supérieur	0,7	18
. Profession intermédiaire	0,8	27
. Employé	1,0	88
. Ouvrier	1,0	Ref.
. Reste au foyer	1,6	14
. Retraité	0,7	41
. Etudiant	0,4	1
Revenus mensuels du foyer		
. Moins de 900 €	0,9	68
. De 900 à 1 500 €	1,0	Ref.
. De 1 500 à 2 300 €	1,2	39
. De 2 300 à 3 100 €	1,3	23
. 3 100 € et plus	0,7	6
Taille d'agglomération de résidence		
. Moins de 2 000 habitants	0,9	45
. De 2 000 à 20 000 habitants	1,0	84
. De 20 000 à 100 000 habitants	1,0	Ref.
. 100 000 habitants et plus	1,0	87
. Paris et agglomération parisienne	1,1	67

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.
Ref : modalité de référence.

	Probabilité relative de déclarer être préoccupé par le sujet des maladies graves	
	Odds ratio	Significativité (en %)
Sexe		
. Homme	1,0	Ref.
. Femme	1,4	1
Age		
. Moins de 25 ans	1,3	16
. De 25 à 39 ans	0,9	52
. De 40 à 59 ans	1,0	Ref.
. 60 ans et plus	1,2	38
Diplôme		
. Aucun diplôme	1,2	23
. Bepc	1,0	Ref.
. Bac	0,9	50
. Diplôme du supérieur	0,7	4
PCS		
. Indépendant / Cadre supérieur	1,0	87
. Profession intermédiaire	0,8	33
. Employé	0,8	31
. Ouvrier	1,0	Ref.
. Reste au foyer	0,9	66
. Retraité	0,9	70
. Etudiant	0,5	1
Revenus mensuels du foyer		
. Moins de 900 €	1,2	25
. De 900 à 1 500 €	1,0	Ref.
. De 1 500 à 2 300 €	1,1	42
. De 2 300 à 3 100 €	1,1	77
. 3 100 € et plus	1,0	83
Taille d'agglomération de résidence		
. Moins de 2 000 habitants	1,5	2
. De 2 000 à 20 000 habitants	1,2	37
. De 20 000 à 100 000 habitants	1,0	Ref.
. 100 000 habitants et plus	1,2	32
. Paris et agglomération parisienne	0,9	69

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003

Ref : modalité de référence.

	Probabilité relative de déclarer être satisfait de son état de santé par rapport aux personnes de son âge	
	Odds ratio	Significativité (en %)
Sexe		
. Homme	1,0	Ref.
. Femme	1,1	19
Age		
. Moins de 25 ans	0,6	2
. De 25 à 39 ans	1,0	88
. De 40 à 59 ans	1,0	Ref.
. 60 ans et plus	1,7	2
Diplôme		
. Aucun diplôme	0,8	16
. Bepc.....	1,0	Ref.
. Bac.....	0,9	49
. Diplôme du supérieur	0,9	55
PCS		
. Indépendant / Cadre supérieur	1,4	8
. Profession intermédiaire	1,0	83
. Employé.....	0,9	39
. Ouvrier.....	1,0	Ref.
. Reste au foyer.....	0,6	1
. Retraité	0,7	16
. Etudiant	0,6	2
Revenus mensuels du foyer		
. Moins de 900 €.....	1,2	40
. De 900 à 1 500 €.....	1,0	Ref.
. De 1 500 à 2 300 €.....	0,9	31
. De 2 300 à 3 100 €.....	1,0	96
. 3 100 € et plus.....	1,2	33
Taille d'agglomération de résidence		
. Moins de 2 000 habitants	0,7	3
. De 2 000 à 20 000 habitants	0,9	35
. De 20 000 à 100 000 habitants	1,0	Ref.
. 100 000 habitants et plus	0,9	33
. Paris et agglomération parisienne	0,7	2

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Ref : modalité de référence.

4. Attitudes vis-à-vis des nouvelles technologies

	Probabilité relative de déclarer que les découvertes scientifiques conduisent à une amélioration de la vie quotidienne	
	Odds ratio	Significativité (en %)
Sexe		
. Homme	1,0	Ref.
. Femme	0,7	0
Age		
. Moins de 25 ans	1,4	13
. De 25 à 39 ans	1,1	55
. De 40 à 59 ans	1,0	Ref.
. 60 ans et plus	0,9	66
Diplôme		
. Aucun diplôme	0,8	10
. Bepc	1,0	Ref.
. Bac	1,6	0
. Diplôme du supérieur	1,6	0
PCS		
. Indépendant / Cadre supérieur	1,3	21
. Profession intermédiaire	1,3	30
. Employé	1,5	5
. Ouvrier	1,0	Ref.
. Reste au foyer	1,8	1
. Retraité	1,5	18
. Etudiant	1,5	13
Revenus mensuels du foyer		
. Moins de 900 €	1,0	88
. De 900 à 1 500 €	1,0	Ref.
. De 1 500 à 2 300 €	1,0	81
. De 2 300 à 3 100 €	1,2	46
. 3 100 € et plus	1,2	37
Taille d'agglomération de résidence		
. Moins de 2 000 habitants	1,2	30
. De 2 000 à 20 000 habitants	1,0	98
. De 20 000 à 100 000 habitants	1,0	Ref.
. 100 000 habitants et plus	1,1	66
. Paris et agglomération parisienne	1,1	74

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Exemple de lecture : Les femmes ont 0,7 fois plus (c'est-à-dire 1,4 fois moins) de chances que les hommes de déclarer que les découvertes scientifiques conduisent à une amélioration de leur vie quotidienne.

Ref : modalité de référence.

	Probabilité relative de déclarer que la diffusion de l'informatique est une chose souhaitable	
	Odds ratio	Significativité (en %)
Sexe		
. Homme	1,0	Ref.
. Femme	0,6	0
Age		
. Moins de 25 ans.....	2,4	0
. De 25 à 39 ans	1,2	9
. De 40 à 59 ans	1,0	Ref.
. 60 ans et plus	1,2	51
Diplôme		
. Aucun diplôme	0,8	15
. Bepc.....	1,0	Ref.
. Bac.....	1,6	0
. Diplôme du supérieur	1,8	0
PCS		
. Indépendant / Cadre supérieur	1,3	21
. Profession intermédiaire	1,2	26
. Employé.....	1,2	36
. Ouvrier.....	1,0	Ref.
. Reste au foyer.....	1,3	25
. Retraité	0,7	26
. Etudiant	1,3	27
Revenus mensuels du foyer		
. Moins de 900 €.....	0,9	39
. De 900 à 1 500 €.....	1,0	Ref.
. De 1 500 à 2 300 €.....	0,9	68
. De 2 300 à 3 100 €.....	1,3	18
. 3 100 € et plus.....	1,2	21
Taille d'agglomération de résidence		
. Moins de 2 000 habitants.....	0,8	9
. De 2 000 à 20 000 habitants	0,9	57
. De 20 000 à 100 000 habitants	1,0	Ref.
. 100 000 habitants et plus	0,8	24
. Paris et agglomération parisienne.....	1,5	3

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.

Ref : modalité de référence.

	Probabilité relative de déclarer être attiré par les produits comportant une innovation technologique	
	Odds ratio	Significativité (en %)
Sexe		
. Homme	1,0	Ref.
. Femme	0,4	0
Age		
. Moins de 25 ans	3,1	0
. De 25 à 39 ans	2,0	0
. De 40 à 59 ans	1,0	Ref.
. 60 ans et plus	0,5	0
Diplôme		
. Aucun diplôme	0,5	0
. Bepc	1,0	Ref.
. Bac	1,6	0
. Diplôme du supérieur	1,3	12
PCS		
. Indépendant / Cadre supérieur	1,6	2
. Profession intermédiaire	1,2	45
. Employé	1,2	25
. Ouvrier	1,0	Ref.
. Reste au foyer	1,2	48
. Retraité	1,3	31
. Etudiant	1,3	39
Revenus mensuels du foyer		
. Moins de 900 €	0,8	18
. De 900 à 1 500 €	1,0	Ref.
. De 1 500 à 2 300 €	0,9	54
. De 2 300 à 3 100 €	1,3	18
. 3 100 € et plus	1,2	34
Taille d'agglomération de résidence		
. Moins de 2 000 habitants	1,2	34
. De 2 000 à 20 000 habitants	1,0	80
. De 20 000 à 100 000 habitants	1,0	Ref.
. 100 000 habitants et plus	1,2	38
. Paris et agglomération parisienne	1,7	1

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 2003.
 Ref : modalité de référence.

Probabilité relative de déclarer que la majorité des produits présentés comme innovants ne sont en fait que des gadgets à la mode		
	<i>Odds ratio</i>	Significativité (en %)
Sexe		
. Homme	1,0	Ref.
. Femme	1,2	8
Age		
. Moins de 25 ans	0,5	0
. De 25 à 39 ans	0,8	8
. De 40 à 59 ans	1,0	Ref.
. 60 ans et plus	1,2	37
Diplôme		
. Aucun diplôme	0,8	20
. Bepc	1,0	Ref.
. Bac	0,6	0
. Diplôme du supérieur	0,5	0
PCS		
. Indépendant / Cadre supérieur	1,1	64
. Profession intermédiaire	1,0	94
. Employé	1,0	80
. Ouvrier	1,0	Ref.
. Reste au foyer	1,1	76
. Retraité	1,0	88
. Etudiant	1,3	33
Revenus mensuels du foyer		
. Moins de 900 €	0,9	51
. De 900 à 1 500 €	1,0	Ref.
. De 1 500 à 2 300 €	1,1	32
. De 2 300 à 3 100 €	1,0	91
. 3 100 € et plus	0,8	29
Taille d'agglomération de résidence		
. Moins de 2 000 habitants	1,3	9
. De 2 000 à 20 000 habitants	1,0	95
. De 20 000 à 100 000 habitants	1,0	Ref.
. 100 000 habitants et plus	1,2	18
. Paris et agglomération parisienne	0,9	52

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1998.

Ref : modalité de référence.

	Probabilité relative de déclarer que les produits innovants simplifient réellement la vie quotidienne	
	Odds ratio	Significativité (en %)
Sexe		
. Homme	1,0	Ref.
. Femme	0,9	57
Age		
. Moins de 25 ans	1,8	0
. De 25 à 39 ans	1,1	44
. De 40 à 59 ans	1,0	Ref.
. 60 ans et plus	1,2	33
Diplôme		
. Aucun diplôme	0,9	44
. Bepc	1,0	Ref.
. Bac	0,9	36
. Diplôme du supérieur	1,0	78
PCS		
. Indépendant / Cadre supérieur	1,0	94
. Profession intermédiaire	1,3	19
. Employé	1,0	84
. Ouvrier	1,0	Ref.
. Reste au foyer	0,9	69
. Retraité	0,7	20
. Etudiant	1,0	94
Revenus mensuels du foyer		
. Moins de 900 €	1,0	76
. De 900 à 1 500 €	1,0	Ref.
. De 1 500 à 2 300 €	1,2	15
. De 2 300 à 3 100 €	1,2	29
. 3 100 € et plus	1,4	7
Taille d'agglomération de résidence		
. Moins de 2 000 habitants	0,6	0
. De 2 000 à 20 000 habitants	0,8	30
. De 20 000 à 100 000 habitants	1,0	Ref.
. 100 000 habitants et plus	0,8	12
. Paris et agglomération parisienne	1,0	93

Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1998.
 Ref : modalité de référence.

Bibliographie

« L'un et l'autre sexe », *Esprit*, mars-avril 2001.

AGACINSKI Sylviane, *Politique des sexes*, Paris, Seuil, 1998.

BADINTER Elisabeth, *Fausse route*, Paris, Odile Jacob, 2003.

BADINTER Elisabeth, *L'un est l'autre. Des relations entre hommes et femmes*, Paris, Odile Jacob, 1986.

BAUDELLOT Christian et ESTABLET Roger, *Allez, les filles !*, Paris, Seuil, 1992.

BEAUVOIR Simone de, *Le deuxième Sexe. L'expérience vécue*, T. II, Paris, Gallimard, 1949.

BIHR Alain, PFEFFERKORN Roland, *Hommes, femmes, quelle égalité ?*, Paris, Les éditions de l'atelier/Editions ouvrières, 2002.

BOURDIEU Pierre, « La domination masculine », in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°84, septembre 1990.

DUBY Georges et PERROT Michèle (dir.), *Histoire des femmes*, Paris, Plon, 1992.

DUMARTIN Sylvie, « Trois quarts des Français se considèrent en bonne santé », in *INSEE Première*, n°702, INSEE, 2000.

EPHESIA (coll.), *La place des femmes. Les enjeux de l'identité et de l'égalité au regard des sciences sociales*, Paris, La Découverte, 1995.

FOUQUE Antoinette, *Il y a deux sexes : essai de féminologie (1989-1995)*, Paris, Gallimard, coll. « Le Débat », 1995.

FRAISSE Geneviève, *La différence des sexes*, Paris, PUF, 1996.

GOFFMAN Erving, « La ritualisation de la féminité », in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°14, avril 1977.

GOFFMAN Erving, *L'arrangement des sexes*, Paris, La Dispute, 2002.

GRIGNON Michel, *Femmes, des opinions sous contraintes*, CREDOC, juin 1986.

HERITIER Françoise, *Masculin/Féminin II. Dissoudre la hiérarchie*, Paris, Odile Jacob, 2002.

HIRATA Hélène et ROGERAT Chantal, « Technologie, qualification et division sexuelle du travail », in *Revue française de sociologie*, vol. 29, n°1, janvier-mars 1988.

HURTIG Marie-Claude, KAILET Michèle, ROUCH Hélène, *Sexe et genre. De la hiérarchie entre les sexes*, Paris, CNRS Editions, 2002.

INSEE, *Hommes et femmes, regards sur la parité*, Paris, 2001.

JASPARD Maryse et l'équipe ENVEFF, « Nommer et compter les violences envers les femmes : une première enquête nationale en France », *Population et société*, n°364, INED, 2001.

LAUFER Jacqueline, MARRY Catherine et MARUANI Margaret (dir.), *Masculin-Féminin : questions pour les sciences de l'homme*, Paris, Presses universitaires de France, 2001.

LECLERC Annette, *Les inégalités sociales de santé*, Paris, INSERM-La Découverte, 2000.

LIPOVETSKY Gilles, *La troisième femme. Permanence et révolution du féminin*, Paris, Gallimard, 1997.

MEDA Dominique, *Le temps des femmes. Pour un nouveau partage des rôles*, Paris, Flammarion, 2001.

MOSSUZ-LAVAU Janine, « Le vote des femmes en France (1945-1993) », in *Revue Française de Sociologie*, vol. 43, n°4 août 1993.

MUEL-DREYFUS Francine, *Vichy et l'éternel féminin*, Paris, Seuil, 1996.

PASSERON Jean-Claude et SINGLY François de, « Différences dans la différence : socialisation de classe et socialisation sexuelle », in *Revue Française de Sociologie*, n°1, 1984.

ROCHÉ Sébastien, *Le sentiment d'insécurité*, Paris, PUF, 1993.

SINGLY François de, « Les habits neuf de la domination masculine », in *Esprit*, novembre 1993.

SINGLY François de, *Fortune et infortune de la femme mariée*, Paris, PUF, 1997.

SINGLY François de, *Le soi, le couple et la famille*, Paris, Nathan, 1996.

* * *

*

Dépôt légal JANVIER 2004

ISSN : 1257-9807

ISBN : 2-84104-233-2

CAHIER DE RECHERCHE

Récemment parus :

La notion d'autonomie dans le travail social - L'exemple du RMI

D. CHAUFFAUT - É. DAVID - I. ALDEGHI - V. COHEN-SCALI
T. MAHE - M. BOUSCASSE - n°186 (2003)

**Esquisse d'une méthodologie pour la prospective
des secteurs. Une approche évolutionniste**

P. MOATI - n°187 (2003)

**Opinions et comportements des consommateurs :
un nouvel indicateur « situations de vie »**

A.-D. BROUSSEAU - A. COUVREUR - J.-P. LOISEL - n°188 (2003)

**Les méthodes pour connaître les allocataires du RMI :
données d'enquête et fichiers administratifs**

I. ALDEGHI - C. OLM - n°189 (2003)

**Les nouveaux concepts commerciaux au début des années 2000 :
continuité ou rupture ?**

P. MOATI - S. LARUE - S. REDAUD - n°190 (2003)

Les arbitrages entre les formes d'occupation du temps de loisir

B. MARESCA - n°191 (2003)

L'expérience du handicap

P. LE QUÉAU - A. BLANC - A. FRONTEAU-LOONES
E. GARDIEN - n°192 (2003)

**L'évolution des opinions dans « l'espace des situations »
en France, de 1980 à 2002**

P. CROUTTE - D. FOUCAUD - G. HATCHUEL - n°193 (2003)

**Des consommateurs au discours toujours plus élaboré
et critique**

F. LEHUEDE - J.-P. LOISEL - n°194 (2004)

Président : Bernard SCHAEFER Directeur Général : Robert ROCHEFORT
142, rue du Chevaleret, 75013 PARIS - Tél. : 01 40 77 85 01

ISBN : 2-84104-233-2

CRÉDOC

Centre de recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de Vie

Crédoc
0195. Jan

